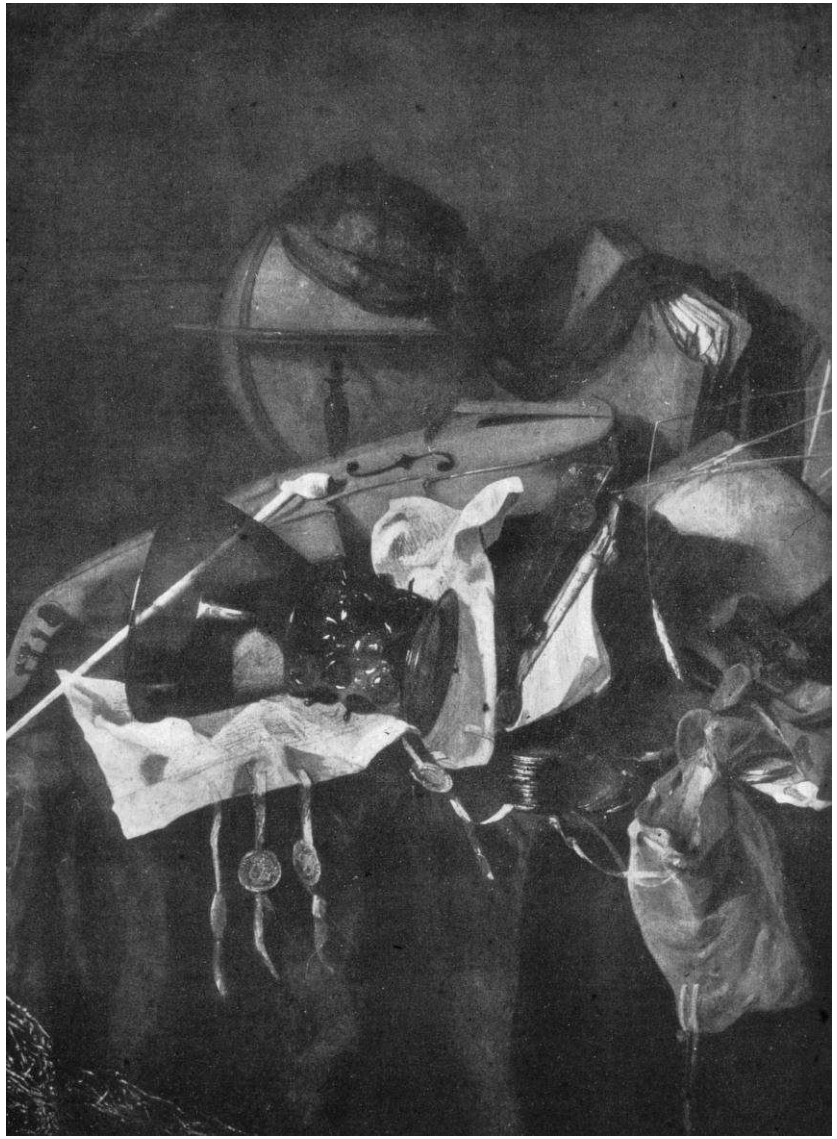
Italienische und Französische Avantgarden 1909-1918

Hauptseminar

Blockveranstaltung

16.07.2012 - 20.07.2012

Prof. Dr. Winfried Wehle



Jacques de Claeuw – Vanitas

© Succession Picasso / VG Bild-Kunst, Bonn 2011

Picasso Flasche/Gitarre/Pfeife – Paris 1912 (Museum Folkwang Essen)

Filippo Tommaso Marinetti
Manifeste du Futurisme
Le Figaro: 20.02.1909

Nous avions veillé toute la nuit, mes amis et moi, sous des lampes de mosquée dont les coupoles de cuivre aussi ajourées que notre âme avaient pourtant des cœurs électriques. Et tout en piétinant notre native paresse sur d'opulents tapis persans, nous avions discuté aux frontières extrêmes de la logique et griffé le papier de démentes écritures.

Un immense orgueil gonflait nos poitrines à nous sentir debout tous seuls, comme des phares ou comme des sentinelles avancées, face à l'armée des étoiles ennemies, qui campent dans leurs bivouacs célestes. Seuls avec les mécaniciens dans les infernales chaufferies des grands navires, seuls avec les noirs fantômes qui fourragent dans le ventre rouge des locomotives affolées, seuls avec les ivrognes battant des ailes contre les murs!

Et nous voilà brusquement distraits par le roulement des énormes tramways à double étage, qui passent sursautants, bariolés de lumières, tels les hameaux en fête que le Pô débordé ébranle tout à coup et déracine, pour les entrainer, sur les cascades et les remous d'un déluge, jusqu'à la mer.

Puis le silence s'aggrava. Comme nous écoutions la prière exténuée du vieux canal et crisser les os des palais moribonds dans leur barbe de verdure, soudain rugirent sous nos fenêtres les automobiles affamées.

– Allons, dis-je, mes amis! Partons! Enfin, la Mythologie et l'Idéal mystique sont surpassés. Nous allons assister à la naissance du Centaure et nous verrons bientôt voler les premiers anges! – Il faudra ébranler les portes de la vie pour en essayer les gonds et les verrous! Partons! Voilà bien le premier soleil levant sur la terre! ... Rien n'égale la splendeur de son épée rouge qui s'escrime pour la première fois dans nos ténèbres millénaires.

Nous nous approchâmes des trois machines renâclantes pour flatter leur poitrail. Je m'allongeai sur la mienne ...
Le grand balai de la folie nous arracha à nous-mêmes et nous poussa à travers les rues escarpées et profondes comme des torrents desséchés. Çà et là, des lampes malheureuses, aux fenêtres, nous enseignaient à mépriser nos yeux mathématiques.

– Le flair, criai-je, le flair suffit aux fauves! ...

Sortons de la Sagesse comme d'une gangue hideuse et entrons, comme des fruits pimentés d'orgueil, dans la bouche immense et torse du vent!... Donnons-nous à manger à l'Inconnu, non par désespoir, mais simplement pour enrichir les insondables réservoirs de l'Absurde!

Comme j'avais dit ces mots, je virai brusquement sur moi-même avec l'ivresse folle des caniches qui se mordent la queue, et voilà tout à coup que deux cyclistes me désapprouvèrent, titubant devant moi ainsi que deux raisonnements persuasifs et pourtant contradictoires. Leur ondoiement stupide discutait sur mon terrain ... Quel ennui! Pouah! ... Je coupai court et, par dégoût, je me flanquai dans un fossé ...

Oh! maternel fossé, à moitié plein d'une eau vaseuse! Fossé d'usine! J'ai savouré à pleine bouche la boue fortifiante!

Le visage masqué de la bonne boue des usines, pleine de scories de métal, de sueurs inutiles et de suie céleste, portant nos bras foulés en écharpe, parmi la complainte des sages pêcheurs à la ligne et des naturalistes navrés, nous dictâmes nos premières volontés à tous les hommes vivants de la terre:

Manifeste du Futurisme

1. Nous voulons chanter l'amour du danger, l'habitude de l'énergie et de la témérité.
2. Les éléments essentiels de notre poésie seront le courage, l'audace et la révolte.
3. La littérature ayant jusqu'ici magnifié l'immobilité pensive, l'extase et le sommeil, nous voulons exalter le mouvement agressif, l'insomnie fiévreuse, le pas gymnastique, le saut périlleux, la gifle et le coup de poing.
4. Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle: la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux, tels des serpents à l'haleine explosive... une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la Victoire de Samothrace.
5. Nous voulons chanter l'homme qui tient le volant, dont la tige idéale traverse la terre, lancée elle-même sur le circuit de son orbite.
6. Il faut que le poète se dépense avec chaleur, éclat et prodigalité, pour augmenter la ferveur enthousiaste des éléments primordiaux.
7. Il n'y a plus de beauté que dans la lutte. Pas de chef-d'œuvre sans un caractère agressif. La poésie doit être un assaut violent contre les forces inconnues, pour les sommer de se coucher devant l'homme.
8. Nous sommes sur le promontoire extrême des siècles! .... A quoi bon regarder derrrière nous, du moment qu'il nous faut défoncer les vantaux mystérieux de l'impossible? Le Temps et l'Espace sont morts hier. Nous vivons déjà dans l'absolu, puisque nous avons déjà créé l'éternelle vitesse omniprésente.
9. Nous voulons glorifier la guerre, – seule hygiène du monde, – le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes, les belles Idées qui tuent et le mépris de la femme.

10. Nous voulons démolir les musées, les bibliothèques, combattre le moralisme, le féminisme et toutes les lâchetés opportunistes et utilitaires.
11. Nous chanterons les grandes foules agitées par le travail, le plaisir ou la révolte; les ressacs multicolores et polyphoniques des révolutions dans les capitales modernes; la vibration nocturne des arsenaux et des chantiers sous leurs violentes lunes électriques; les gares gloutonnes avaleuses de serpents qui fument; les usines suspendues aux nuages par les ficelles de leurs fumées; les ponts aux bonds de gymnastes lancés sur la coutellerie diabolique des fleuves ensoleillés; les paquebots avantureux flairant l'horizon; les locomotives au grand poitrail qui piaffent sur les rails, tels d'énormes chevaux d'acier bridés de longs tuyaux et le vol glissant des aéroplanes, dont l'hélice a des claquements de drapeaux et des applaudissements de foule enthousiaste.
C'est en Italie que nous lançons ce manifeste de violence culbutante et incendiaire, par lequel nous fondons aujourd'hui le Futurisme, parce que nous voulons délivrer l'Italie de sa gangrène de professeurs, d'archéologues, de cicérones et d'antiquaires.
L'Italie a été trop longtemps le marché des brocanteurs qui fournissaient au monde le mobilier de nos ancêtres, sans cesse renouvelé et soigneusement mitraillé pour simuler le travail des tarets vénérables. Nous voulons débarasser l'Italie des musées innombrables qui la couvrent d'innombrables cimetières.
Musées, cimetières!... Identiques vraiment dans leur sinistre coudoiement de corps qui ne se connaissent pas. Dortoirs publics où l'on dort à jamais côte à côte avec des êtres haïs ou inconnus. Férocité réciproque des peintres et des sculpteurs s'entre-tuant à coups de lignes et de couleurs dans le même musée.
Qu'on y fasse une visite chaque année comme on va voir ses morts une fois par an! ... Nous pouvons bien l'admettre!... Qu'on dépose même des fleurs une fois par an aux pieds de la Joconde, nous le concevons!... Mais que l'on aille promener quotidiennement dans les musées nos tristesses, nos courages fragiles et notre inquiétude, nous ne l'admettons pas!...
Admirer un vieux tableau, c'est verser notre sensibilité dans une urne funéraire au lieu de la lancer en avant par jets violents de création et d'action. Voulez-vous donc gâcher ainsi vos meilleures forces dans une admiration inutile du passé, dont vous sortez forcément épuisés, amoindris, piétinés?
En vérité, la fréquentation quotidienne des musées, des bibliothèques et des académies (ces cimetières d'efforts perdus, ces calvaires de rêves crucifiés, ces registres d'élans brisés!...) est pour les artistes ce qu'est la tutelle prolongée des parents pour des jeunes gens intelligents, ivres de leur talent et de leur volonté ambitieuse.
Pour des moribonds, des invalides et des prisonniers, passe encore. C'est peut-être un baume à leurs blessures, que l'admirable passé, du moment que l'avenir leur est interdit ... Mais nous n'en voulons pas, nous, les jeunes, les forts et les vivants futuristes!
Viennent donc les bons incendiaires aux doigts carbonisés!... Les voici! Les voici!... Et boutez donc le feu aux rayons des bibliothèques! Détournez le cours des canaux pour inonder les caveaux des musées!... Oh! qu'elles nagent à la dérive, les toiles glorieuses! A vous les pioches et les marteaux!... sapez les fondements des villes vénérables.
Les plus âgés d'entre nous ont trente ans: nous avons donc au moins dix ans pour accomplir notre tâche. Quand nous aurons quarante ans, que de plus jeunes et plus vaillants que nous veuillent bien nous jeter au panier comme des manuscrits inutiles!... Ils viendront contre nous de très loin, de partout, en bondissant sur la cadence légère de leurs premiers poèmes, griffant l'air de leurs doigts crochus, et humant, aux portes des académies, la bonne odeur de nos esprits pourrissants déjà promis aux catacombes des bibliothèques.
Mais nous ne serons pas là. Ils nous trouveront enfin, par une nuit d'hiver, en pleine campagne, sous un triste hangar pianoté par la pluie monotone, accroupis près de nos aéroplanes trépidants, en train de chauffer nos mains sur le misérable feu que feront nos livres d'aujoud'hui flambant gaiement sous le vol étincelant de leurs images.
Ils s'ameuteront autour de nous, haletants d'angoisse et de dépit, et, tous, exaspérés par notre fier courage infatigable, s'élanceront pour nous tuer, avec d'autant plus de haine que leur cœur sera ivre d'amour et d'admiration pour nous. Et la forte et la saine Injustice éclatera radieusement dans leurs yeux. Car l'art ne peut être que violence, cruauté et injustice.
Les plus âgés d'entre nous n'ont pas encore trente ans, et pourtant nous avons déjà gaspillé des trésors, des trésors de force, d'amour, de courage et d'âpre volonté, à la hâte, en délire, sans compter, à tour de bras, à perdre haleine.
Regardez-nous! Nous ne sommes pas essoufflés... Notre cœur n'a pas la moindre fatigue! Car il s'est nourri de feu, de haine et de vitesse! Cela vous étonne? C'est que vous ne vous souvenez même pas d'avoir vécu! – Debout sur la cime du monde, nous lançons encore une fois le défi aux étoiles!
Vos objections? Assez! assez! Je les connais! C'est entendu! Nous savons bien ce que notre belle et fausse intelligence nous affirme. – Nous ne sommes, dit-elle, que le résumé et le prolongement de nos ancêtres. – Peut-être! soit!... Qu'importe?... Mais nous ne voulons pas entendre! Gardez-vous de répéter ces mots infâmes! Levez plutôt la tête!
Debout sur la cime du monde, nous lançons encore une fois le défi insolent aux étoiles!

Fondazione e manifesto del futurismo
Pubblicato dal "Figaro" di Parigi il 20 febbraio 1909
Filippo Tommaso Marinetti

Avevamo vegliato tutta la notte - i miei amici ed io - sotto lampade di moschea dalle cupole di ottone traforato, stellate come le nostre anime, perché come queste irradiate dal chiuso fulgòre di un cuore elettrico. Avevamo lungamente calpestata su opulenti tappeti orientali la nostra atavica accidia, discutendo davanti ai confini estremi della logica ed annerendo molta carta di frenetiche scritture.

Un immenso orgoglio gonfiava i nostri petti, poiché ci sentivamo soli, in quell'ora, ad esser desti e ritti, come fari superbi o come sentinelle avanzate, di fronte all'esercito delle stelle nemiche, occhieggianti dai loro celesti accampamenti. Soli coi fuochisti che s'agitano davanti ai forni infernali delle grandi navi, soli coi neri fantasmi che frugano nelle pance arroventate delle locomotive lanciate a pazza corsa, soli cogli ubriachi annaspanti, con un incerto batter d'ali, lungo i muri della città.

Sussultammo ad un tratto, all'udire il rumore formidabile degli enormi tramvai a due piani, che passano sobbalzando, risplendenti di luci multicolori, come i villaggi in festa che il Po straripato squassa e sradica d'improvviso, per trascinarli fino al mare, sulle cascate e attraverso i gorghi di un diluvio.

Poi il silenzio divenne più cupo. Ma mentre ascoltavamo l'estenuato borbotto, di preghiere del vecchio canale e lo scricchiolar dell'ossa dei palazzi moribondi sulle loro barbe di umida verdura, noi udimmo subitamente ruggire sotto le finestre gli automobili famelici.

"Andiamo," diss'io, "andiamo, amici! Partiamo! Finalmente, la mitologia e l'ideale mistico sono superati. Noi stiamo per assistere alla nascita del Centauro e presto vedremo volare i primi Angeli!... Bisognerà scuotere le porte della vita per provarne i cardini e i chiavistelli!... Partiamo! Ecco, sulla terra, la primissima aurora! Non v'è cosa che agguagli lo splendore della rossa spada del sole che schermeggia per la prima volta nelle nostre tenebre millenarie! ... "

Ci avvicinammo alle tre belve sbuffanti, per palparne amorosamente i torridi petti. lo mi stesi sulla mia macchina come un cadavere nella bara, ma subito risuscitai sotto il volante, lama di ghigliottina che minacciava il mio stomaco.

La furente scopa della pazzia ci strappò a noi stessi e ci cacciò attraverso le vie, scoscese e profonde come letti di torrenti. Qua e là una lampada malata, dietro i vetri d'una finestra, c'insegnava a disprezzare la fallace matematica dei nostri occhi perituri.

Io gridai: “Il fiuto, il fiuto solo, basta alle belve!”

E noi, come giovani leoni, inseguivamo la Morte, dal pelame nero maculato di pallide croci, che correva via pel vasto cielo violaceo, vivo e palpitante.

Eppure non avevamo un'Amante ideale che ergesse fino alle nuvole la sua sublime figura, n una Regina crudele a cui offrire le nostre salme, contorte a guisa di anelli bisantini! Nulla, per voler morire, se non il desiderio di liberarci finalmente dal nostro coraggio troppo pesante!

E noi correvamo schiacciando su le soglie delle case i cani da guardia che si arrotondavano, sotto i nostri pneumatici scottanti, come solini sotto il ferro da stirare. La Morte, addomesticata, mi sorpassava ad ogni svolto, per porgermi la zampa con grazia, e a quando a quando si stendeva a terra con un rumore di mascelle stridenti, mandandomi, da ogni pozzanghera, sguardi vellutati e carezzevoli.

"Usciamo dalla saggezza come da un orribile guscio, e gettiamoci, come frutti pimentati d'orgoglio, entro la bocca immensa e trta del vento!... Diamoci in pasto all'Ignoto, non già per disperazione, ma soltanto per colmare i profondi pozzi dell'Assurdo! "

Avevo appena pronunziate queste parole, quando girai bruscamente su me stesso, con la stessa ebrietà folle dei cani che voglion mordersi la coda, ed ecco ad un tratto venirmi incontro due ciclisti, che mi diedero torto, titubando davanti a me come due ragionamenti, entrambi persuasivi e nondimeno contradittorii. Il loro stupido dilemma discuteva sul mio terreno... Che noia! Auff!... Tagliai corto, e, pel disgusto, mi scaraventai colle ruote all'aria in un fossato...

Oh! materno fossato, quasi pieno di un'acqua fangosa! Bel fossato d'officina! lo gustai avidamente la tua melma fortificante, che mi ricorda la santa mammella nera della mia nutrice sudanese... Quando mi sollevai - cencio sozzo e puzzolente - di sotto la macchina capovolta, io mi sentii attraversare il cuore, deliziosamente, dal ferro arroventato della gioia!

Una folla di pescatori armati di lenza e di naturalisti podagrosi tumultuava gi intorno al prodigio. Con cura paziente e meticolosa, quella gente dispose alte armature ed enormi reti di ferro per pescare il mio automobile, simile ad un gran pescecane arenato. La macchina emerse lentamente dal fosso, abbandonando nel fondo, come squame, la sua pesante carrozzeria di buon senso e le sue morbide imbottiture di comodità.

Credevano che fosse morto, il mio bel pescecane, ma una mia carezza bastò a rianimarlo, ed eccolo risuscitato, eccolo in corsa, di nuovo, sulle sue pinne possenti!

Allora, col volto coperto della buona melma delle officine - impasto di scorie metalliche, di sudori inutili, di fuliggini celesti - noi, contusi e fasciate le

braccia ma impavidi, dettammo le nostre prime volontà a tutti gli uomini vivi della terra:

Manifesto del futurismo

1. Noi vogliamo cantare l'amor del pericolo, l'abitudine all'energia e alla temerità.
2. Il coraggio, l'audacia, la ribellione, saranno elementi essenziali della nostra poesia.
3. La letteratura esaltò fino ad oggi l'immobilità pensosa, l'estasi e il sonno. Noi vogliamo esaltare il movimento aggressivo, l'insonnia febbrile, il passo di corsa, il salto mortale, lo schiaffo ed il pugno.
4. Noi affermiamo che la magnificenza del mondo si è arricchita di una bellezza nuova: la bellezza della velocità. Un automobile da corsa col suo cofano adorno di grossi tubi simili a serpenti dall'alito esplosivo... un automobile ruggente, che sembra correre sulla mitraglia, pi bello della Vittoria di Samotracia.
5. Noi vogliamo inneggiare all'uomo che tiene il volante, la cui asta ideale attraversa la Terra, lanciata a corsa, essa pure, sul circuito della sua orbita.
6, Bisogna che il poeta si prodighi, con ardore, sfarzo e munificenza, per aumentare l'entusiastico fervore degli elementi primordiali.
7. Non vè' più bellezza, se non nella lotta. Nessuna opera che non abbia un carattere aggressivo puo essere un capolavoro. La poesia deve essere concepita come un violento assalto contro le forze ignote, per ridurle a prostrarsi davanti all'uomo.
8. Noi siamo sul promontorio estremo dei secoli!... Perché dovremmo guardarci alle spalle, se vogliamo sfondare le misteriose porte dell'Impossibile? Il Tempo e lo Spazio morirono ieri. Noi viviamo già nell'assoluto, poiché abbiamo già creata l'eterna velocità onnipresente.
9. Noi vogliamo glorificare la guerra - sola igiene del mondo - il militarismo, il patriottismo, il gesto distruttore dei libertari, le belle idee per cui si muore e il disprezzo della donna.
10. Noi vogliamo distruggere i musei, le biblioteche, le accademie d'ogni specie, e combattere contro il moralismo, il femminismo e contro ogni viltà opportunistica o utilitaria.
11. Noi canteremo le grandi folle agitate dal lavoro, dal piacere o dalla sommossa: canteremo le maree multicolori o polifoniche delle rivoluzioni nelle capitali moderne; canteremo il vibrante fervore notturno degli arsenali e dei cantieri incendiati da violente lune elettriche; le stazioni ingorde, divoratrici di serpi che fumano; le officine appese alle nuvole pei contorti fili dei loro fumi; i ponti simili a ginnasti giganti che scavalcano i fiumi, balenanti al sole con un luccichio di coltelli; i piroscafi avventurosi che fiutano l'orizzonte, le locomotive dall'ampio petto, che scalpitano sulle rotaie, come enormi cavalli d'acciaio imbrigliati di tubi, e il volo scivolante degli aeroplani, la cui elica garrisce al vento come una bandiera e sembra applaudire come una folla entusiasta.

E' dall'Italia, che noi lanciamo pel mondo questo nostro manifesto di violenza travolgente e incendiaria, col quale fondiamo oggi il "Futurismo", perchè vogliamo liberare questo paese dalla sua fetida cancrena di professori, d'archeologhi, di ciceroni e d'antiquarii.

Già per troppo tempo l'Italia stata un mercato di rigattieri. Noi vogliamo liberarla dagl'innumerevoli musei che la coprono tutta di cimiteri innumerevoli.

Musei: cimiteri!... Identici, veramente, per la sinistra promiscuità di tanti corpi che non si conoscono. Musei: dormitori pubblici in cui si riposa per sempre accanto ad esseri odiati o ignoti! Musei: assurdi macelli di pittori e scultori che varino trucidandosi ferocemente a colpi di colori e di linee, lungo le pareti contese!

Che ci si vada in pellegrinaggio, una volta all'anno, come si va al Camposanto nel giorno dei morti... ve lo concedo. Che una volta all'anno sia deposto un omaggio di fiori davanti alla Gioconda, ve lo concedo... Ma non ammetto che si conducano quotidianamente a passeggio per i musei le nostre tristezze, il nostro fragile coraggio, la nostra morbosa inquietudine. Perché volersi avvelenare? Perchè volere imputridire?

E che mai si può vedere, in un vecchio quadro, se non la faticosa contorsione dell'artista, che si sforzò di infrangere le insuperabili barriere opposte al desiderio di esprimere interamente il suo sogno?... Ammirare un quadro antico equivale a versare la nostra sensibilità in un'urna funeraria, invece di proiettarla lontano, in violenti getti di creazione e di azione.

Volete dunque sprecare tutte le forze migliori, in questa eterna ed inutile ammirazione del passato, da cui uscite fatalmente esausti, diminuiti e calpesti?

In verità io vi dichiaro che la frequentazione quotidiana dei musei, delle biblioteche e delle accademie (cimiteri di sforzi vani, calvarii di sogni crocifissi, registri di slanci troncati! ...) è, per gli artisti, altrettanto dannosa che la tutela prolungata dei parenti per certi giovani ebbri del loro ingegno e della loro volontà ambiziosa. Per i moribondi, per gl'infermi, pei prigionieri, sia pure: - l'ammirabile passato forse un balsamo ai loro mali, poiché per essi l'avvenire è sbarrato... Ma noi non vogliamo pi saperne, del passato, noi, giovani e forti futuristi!

E vengano dunque, gli allegri incendiarii dalle dita carbonizzate! Eccoli! Eccoli!... Suvvia! date fuoco agli scaffali delle biblioteche!... Sviate il corso dei canali, per inondare i musei!... Oh, la gioia di veder galleggiare alla deriva, lacere e stinte su quelle acque, le vecchie tele gloriose!... Impugnate i picconi, le scuri, i martelli e demolite senza pietà le città venerate!

I più anziani fra noi, hanno trent'anni: ci rimane dunque almeno un decennio, per compier l'opera nostra. Quando avremo quarant'anni, altri uomini pi giovani e pi validi di noi, ci gettino pure nel cestino, come manoscritti inutili. Noi lo desideriamo!

Verranno contro di noi, i nostri successori; verranno di lontano, da ogni parte, danzando su la cadenza alata dei loro primi canti, protendendo dita adunche di predatori, e fiutando caninamente, alle porte delle accademie, il buon odore delle nostre menti in putrefazione, gi promesse alle catacombe delle biblioteche.

Ma noi non saremo là... Essi ci troveranno alfine - una notte d'inverno - in aperta campagna, sotto una triste tettoia tamburellata da una pioggia monotona, e ci vedranno accoccolati accanto ai nostri aeroplani trepidanti e nell'atto di scaldarci le mani al fuocherello meschino che daranno i nostri libri d'oggi fiammeggiando sotto il volo delle nostre immagini.

Essi tumultueranno intorno a noi, ansando per angoscia e per dispetto, e tutti, esasperati dal nostro superbo, instancabile ardire, si avventeranno per ucciderci, spinti da un odio tanto pi implacabile in quanto che i loro cuori saranno ebbri di amore e di ammirazione per noi.

La forte e sana Ingiustizia scoppierà radiosa nei loro occhi. - L'arte, infatti, non può essere che violenza, crudeltà ed ingiustizia.

I più anziani fra noi hanno trent'anni: eppure, noi abbiamo gi sperperati tesori, mille tesori di forza, di amore, d'audacia, d'astuzia e di rude volontà; li abbiamo gettati via impazientemente, in furia, senza contare, senza mai esitare, senza riposarci mai, a perdifiato... Guardateci! Non siamo ancora spossati! I nostri cuori non sentono alcuna stanchezza, poichè sono nutriti di fuoco, di odio e di velocità!... Ve ne stupite?... E logico, poiché voi non vi ricordate nemmeno di aver vissuto! Ritti sulla cima del mondo, noi scagliamo una volta ancora, la nostra sfida alle stelle!

Ci opponete delle obiezioni?... Basta! Basta! Le conosciamo... Abbiamo capito!... La nostra bella e mendace intelligenza ci afferma che noi siamo il riassunto e il prolungamento degli avi nostri. - Forse!... Sia pure!... Ma che importa? Non vogliamo intendere!... Guai a chi ci ripeterà queste parole infami!...

Alzate la testa!...

Ritti sulla cima del mondo, noi scagliamo, una volta ancora, la nostra sfida alle stelle!...

Guillaume Apollinaire

L'antitradizione futurista

29 giugno 1913

Manifesto-sintesi

ABBASSILP*ominir* A*liminé* SS*korsusu*
otalo ATIS*cramir* MO*nigma*

QUESTO MOTORE DI TUTTE LE TENDENZE IMPRESSIONISMO « FAUVISME » CUBISMO ESPRESSIONISMO PATETISMO DRAMMATISMO ORFISMO PAROSSISMO **DINAMISMO PLASTICO PAROLE IN LIBERTÀ INVENZIONE DI PAROLE.**

DISTRUZIONE

Soppressione del dolore poetico
degli esotismi snob
della copia in arte
delle sintassi *(già condannate dall'uso di tutte le lingue)*
dell'aggettivo
della punteggiatura
dell'armonia tipografica
dei tempi e delle persone
dei verbi
dell'orchestra
della forma teatrale
del sublime falso-artistico
del verso e della strofa
delle case
della critica e della satira
dell'intreccio nelle narrazioni
della noia

Senza rimpianto

SOPPRESSIONE DELLA STORIA

MODO INFINITO

COSTRUZIONE

1. Tecniche continuamente rinnovate o ritmi

Continuità simultaneità in opposizione al particolarismo e alla divisione

LA PUREZZA

Letteratura pura PAROLE IN LIBERTÀ INVENZIONE DI PAROLE
Plastica pura (5 sensi)
Creazione invenzione profezia
DESCRIZIONE ONOMATOPEICA
Musica totale e ARTE DEI RUMORI
Mimica universale e Arte delle luci
MACCHINISMO Torre Eiffel Brooklyn e grattacieli
Poliglottismo
Civiltà pura
Nomadismo epico esploratorismo urbano ARTE DEI VIAGGI e delle passeggiate
Antigrazioso
Fremiti diretti per mezzo di grandi spettacoli liberi circhi music-halls ecc. ecc.

LA VARIETÀ

2. Intuizione velocità ubiquità

Colpi e ferite

Libro o vita imprigionata o fonocinematografia o IMMAGINAZIONE SENZA FILI
Tremolismo continuo o onomatopee più inventate che imitate
Danza-lavoro o coreografia pura
Linguaggio veloce caratteristico impressionante cantato fischiato o corso
Diritto delle genti e guerra continua
Femminismo integrale o differenziazione innumerevole dei sessi

Umanità e appello all'oltre-uomo
Materia o TRASCENDENTALISMO FISICO
ANALOGIE E GIUOCHI DI PAROLE trampolino lirico delle lingue calcolo Calcutta guttaperca pergamena Agamennone ameno anormale animale malanimo Marmara aromatico

u u u flauto rospo nascita delle perle apremina

ROSE a

MARINETTI – PICASSO – BOCCIONI – APOLLINAIRE – PAUL FORT – MERCEREAU – MAX JACOB – CARRÀ – DELAUNAY – HENRY MATISSE – BRAQUE – DEPAQUIT – SEVERINE – SEVERINI – DERAIN – RUSSOLO – ARCHIPENKO – PRATELLA – BALLA – F. DIVOIRE – N. BEAUDUIN – T. VARLET – BUZZI – PALAZZESCHI – MAQUAIRE – PAPINI – SOFFICI – FOLGORE – GOVONI – MONTFORT – R. FRY – CAVACCHIOLI – D'ALBA – ALTOMARE – TRIDON – METZINGER – GLEIZES – JASTREBZOFF – ROYÈRE – SALMON – CASTIAUX – LAURENCIN – AUREL – AGERO – LEGER – VALENTINE DE SAINT-POINT – DELMARLE – KANDINSKY – STRAWINSKY – HERBIN – A. BILLY – G. SAUVEBOIS – PICABIA – MARCEL DUCHAMP – B. CENDRARS – JOUVE – H. M. BARZUN – G. POLTI – MAC ORLAN – F. FLEURET – JAUDON – MANDIN – R. DALIZE – M. BRESIL – F. CARCO – RUBINER – BETUDA – MANZELLA-FRONTINI – A. MAZZA – T. DÉRÊME – GIANNATTASIO – TAVOLATO – DE GONZAGUES-FRIEK – C. LARRONDE.

MERDA

ai

Critici
Pedagoghi
Professori
Musei
Trecentisti Quattrocentisti Cinquecentisti
Rovine
Pàtine
Storici
Venezia Versailles Pompei Bruges Oxford Norimberga Toledo Bénares, ecc.
Difensori di paesaggi
Filologi
Scrittori di saggi
Néo e *post*
Bayreuth Firenze Montmartre e Monaco di Baviera
Lessici
Buongustismi
Orientalismi
Dandismi
Spiritualisti o veristi (senza sentimento della realtà e dello spirito)
Accademismi
I fratelli siamesi D'Annunzio e Rostand
Dante Shakespeare Tolstoi Goethe
Dilettantismi merdeggianti
Eschilo e teatri d'Orange e di Fiesole
India Egitto Fiesole e la teosofia
Scientismo
Montaigne Wagner Beethoven Edgar Poe
Walt Whitman e Baudelaire Manzoni Carducci e Pascoli

L'ANTITRADITION FUTURISTE

Manifeste-synthèse

ABAS LEP*ominir* A *liminé* SS *korsusu*
otalo EIS *cramlr* ME *nigme*

ce moteur à toutes tendances impressionnisme fauvisme cubisme expressionnisme pathétisme dramatisme orphisme paroxysme DYNAMISME PLASTIQUE MOTS EN LIBERTÉ INVENTION DE MOTS

DESTRUCTION

Pas de regrets

SUPPRESSION DE L'HISTOIRE

Suppression de la douleur poétique
des exotismes snobs
de la copie en art
des syntaxes *déjà condamnées par l'usage dans toutes les langues*
de l'adjectif
de la ponctuation
de l'harmonie typographique
des temps et personnes des verbes
de l'orchestre
de la forme théâtrale
du sublime artiste
du vers et de la strophe
des maisons
de la critique et de la satire
de l'intrigue dans les récits
de l'ennui

INFINITIF

CONSTRUCTION

1 Techniques sans cesse renouvelées ou rythmes

Continuité simultanéité en opposition au particularisme et à la division

LA PURETÉ

Littérature pure **Mots en liberté Invention de mots**
Plastique pure (5 sens)
Création invention prophétie
Description onomatopéïque
Musique totale et **Art des bruits**
Mimique universelle et Art des lumières
Machinisme Tour Eiffel Brooklyn et gratte-ciels
Polyglottisme
Civilisation pure
Nomadisme épique exploratorisme urbain **Art des voyages** et des promenades
Antigrâce
Frémissements directs à grands spectacles libres cirques music-halls etc.

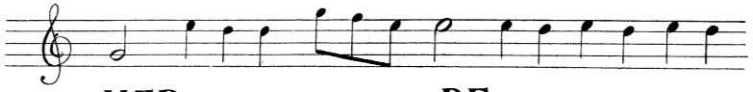
LA VARIÉTÉ

2 Intuition vitesse ubiquité

Coups et blessures

Livre ou vie captivée ou phonocinematographie ou **Imagination sans fils**
Trémolisme continu ou onomatopées plus inventées qu'imitées
Danse travail ou chorégraphie pure
Langage véloce caractéristique impressionnant chanté sifflé mimé dansé marché couru
Droit des gens et guerre continuelle
Féminisme intégral ou différenciation innombrable des sexes
Humanité et appel à l'outr'homme
Matière ou **trascendentalisme physique**
Analogies et calembours tremplin lyrique et seule science des langues calicot Calicut Calcutta tafia Sophia le Sophi suffisant Uffizi officier officiel ô ficelles Aficionado Dona-Sol Donatello Donateur donne à tort torpilleur

ou ou ou flûte crapaud naissance des perles apremine



MER . . . . . DE . . . . . .

aux

Critiques
Pédagogues
Professeurs
Musées
Quattrocentistes
Dixseptièmesièclistes
Ruines
Patines
Historiens
Venise Versailles Pompeï Bruges Oxford Nuremberg Tolède Bénarès etc.
Défenseurs de paysages
Philologues

Essaystes
Néo et *post*
Bayreuth Florence Montmartre et Munich
Lexiques
Bongoûtismes
Orientalismes
Dandysmes
Spiritualistes ou réalistes (sans sentiment de la réalité et de l'esprit)
Académismes

Les frères siamois D'Annunzio et Rostand
Dante Shakespeare Tolstoï Goethe
Dilettantismes merdoyants
Eschyle et théâtre d'Orange
Inde Égypte Fiesole et la théosophie
Scientisme
Montaigne Wagner Beethoven Edgard Poe Walt Whitman et Baudelaire

ROSE

aux

Marinetti Picasso Boccioni Apollinaire Paul Fort Mercereau Max Jacob Carrà Delaunay Henri-Matisse Braque Depaquit Séverine Severini Derain Russolo Archipenko Pratella Balla F. Divoire N. Beauduin T. Varlet Buzzi Palazzeschi Maquaire Papini Soffici Folgore Govoni Montfort R. Fry Cavacchioli D'Alba Altomare Tridon Metzinger Gleizes Jastrebzoff Royère Canudo Salmon Castiaux Laurencin Aurel Agero Léger Valentine de Saint-Point Delmarle Kandinsky Strawinsky Herbin A. Billy G. Sauvebois Picabia Marcel Duchamp B. Cendrars Jouve H. M. Barzun G. Polti Mac Orlan F. Fleuret Jaudon Mandin R. Dalize M. Brésil F. Carco Rubiner Bétuda Manzella-Frontini A. Mazza T. Derême Giannattasio Tavolato De Gonzagues-Friek C. Larronde etc.

PARIS, le 29 Juin 1913, jour du Grand Prix, à 65 mètres au-dessus du Boul. S.-Germain

GUILLAUME APOLLINAIRE.
(202, BOULEVARD SAINT-GERMAIN - PARIS)

DIRECTION DU MOUVEMENT FUTURISTE
Corso Venezia, 61 - MILAN

MANIFESTES
du Mouvement futuriste

1. - **Manifeste du Futurisme** *(Publié par le* Figaro *le 20 Fevrier 1909)* — **Marinetti**
2. - **Tuons le Clair de lune** *(Avril 1909)* — **Marinetti**
3. - **Manifeste des Peintres futuristes** *(11 Avril 1910)* — **Boccioni, Carrà, Russolo, Balla, Severini**
4. - **Contre Venise passéiste** *(27 Avril 1910)* — **Marinetti, Boccioni, Carrà, Russolo**
5. - **Manifeste des Musiciens futuristes** *(Mai 1911)* — **Pratella**
6. - **Contre l'Espagne passéiste** *(Publié par la revue* Prometeo *de Madrid - Juin 1911)* — **Marinetti**
7. - **Manifeste de la Femme futuriste** *(25 Mars 1912)* — **Valentine de Saint-Point**
8. - **Manifeste technique de la sculpture futuriste** *(11 Avril 1912)* — **Boccioni**
9. - **Manifeste technique de la littérature futuriste** *(11 Mai 1912)* — **Marinetti**
10. - **Supplément au Manifeste technique de la littérature futuriste** *(11 Août 1912)* — **Marinetti**
11. - **Manifeste futuriste de la Luxure** *(11 Janvier 1913)* — **Valentine de Saint-Point**
12. - **L'Art des Bruits** *(11 Mars 1913)* — **Russolo**
13. - **L'Imagination sans fils et les Mots en liberté** *(11 Mai 1913)* — **Marinetti**
14. - **L'Antitradition futuriste** *(29 Juin 1913)* — **Guillaume Apollinaire**

Envoi franco de ces Manifestes contre mandat de 1 fr.

DIRECTION DU MOUVEMENT FUTURISTE: Corso Venezia, 61 - MILAN

ACQUISITION
R N° 58 4818

A. TAMBOGGIA - S. MARGHERITA 7 - MILANO

Guillaume Apollinaire
L'ESPRIT NOUVEAU ET LES POÈTES
Mercure de France
1918

L'esprit nouveau qui dominera le monde entier ne s'est fait jour dans la poésie nulle part comme en France. La forte discipline intellectuelle que se sont imposée de tout temps les Français leur permet, à eux et à ceux qui leur appartiennent spirituellement, d'avoir une conception de la vie, des Arts et des Lettres qui, sans être la simple constatation de l'Antiquité, ne soit pas non plus un pendant du beau décor romantique.

L'esprit nouveau qui s'annonce prétend avant tout hériter des classiques un solide bon sens, un esprit critique assuré, des vues d'ensemble sur l'univers et dans l'âme humaine, et le sens du devoir qui dépouille les sentiments et en limite ou plutôt en contient les manifestations.

Il prétend encore hériter des romantiques une curiosité qui le pousse à explorer tous les domaines propres à fournir une matière littéraire qui permette d'exalter la vie sous quelque forme qu'elle se présente.

Explorer la vérité, la chercher, aussi bien dans le domaine ethnique, par exemple, que dans celui de l'imagination, voilà les principaux caractères de cet esprit nouveau.

Cette tendance du reste a toujours eu ses représentants audacieux qui l'ignoraient; il y a longtemps qu'elle se forme, qu'elle est en marche.

Cependant, c'est la première fois qu'elle se présente consciente d'elle-même. C'est que, jusqu'à maintenant, le domaine littéraire était circonscrit dans d'étroites limites. On écrivait en prose ou l'on écrivait en vers. En ce qui concerne la prose, des règles grammaticales en fixaient la forme.

Pour ce qui est de la Poésie, la versification rimée en était la loi unique, qui subissait des assauts périodiques, mais que rien n'entamait.

Le vers libre donna un libre essor au lyrisme; mais il n'était qu'une étape des explorations qu'on pouvait faire dans le domaine de la forme.

Les recherches dans la forme ont repris désormais une grande importance. Elle est légitime.

Comment cette recherche n'intéresserait-elle pas le poète, elle qui peut déterminer de nouvelles découvertes dans la pensée et dans le lyrisme?

L'assonance, l'allitération, aussi bien que la rime sont des conventions qui chacune a ses mérites.

Les artifices typographiques poussés très loin avec une grande audace ont l'avantage de faire naître un lyrisme visuel qui était presque inconnu avant notre époque. Ces artifices peuvent aller très loin encore et consommer la synthèse des arts, de la musique, de la peinture et de la littérature.

Il n'y a là qu'une recherche pour aboutir à de nouvelles expressions parfaitement légitimes.

Qui oserait dire que les exercices de rhétorique, les variations sur le thème de: Je meurs de soif auprès de la fontaine n'ont pas eu une influence déterminante sur le génie de Villon? Qui oserait dire que les recherches de forme des rhétoriqueurs et de l'école marotique n'ont pas servi à épurer le goût français jusqu'à sa parfaite floraison du XVIIe siècle?

Il eût été étrange qu'à une époque où l'art populaire par excellence, le cinéma, est un livre d'images, les poètes n'eussent pas essayé de composer des images pour les esprits méditatifs et plus raffinés qui ne se contentent point des imaginations grossières des fabricants de films. Ceux-ci se raffineront, et l'on peut prévoir le jour où le phonographe et le cinéma étant devenus les seules formes d'impression en usage, les poètes auront une liberté inconnue jusqu'à présent.

Qu'on ne s'étonne point si, avec les seuls moyens dont ils disposent encore, ils s'efforcent de se préparer à cet art nouveau (plus vaste que l'art simple des paroles) où, chefs d'un orchestre d'une étendue inouïe, ils auront à leur disposition: le monde entier, ses rumeurs et ses apparences, la pensée et le langage humain, le chant, la danse, tous les arts et tous les artifices, plus de mirages encore que ceux que pouvait faire surgir Morgane sur le mont Gibel, pour composer le livre vu et entendu de l'avenir.

Mais généralement vous ne trouverez pas en France de ces "paroles en liberté" jusqu'où ont été poussées les surenchères futuristes, italienne et russe, filles excessives de l'esprit nouveau, car la France répugne au désordre. On y revient volontiers aux principes, mais on a horreur du chaos.

Nous pouvons donc espérer, pour ce qui constitue la matière et les moyens de l'art, une liberté d'une opulence inimaginable. Les poètes font aujourd'hui l'apprentissage de cette liberté encyclopédique. Dans le domaine de l'inspiration, leur liberté ne peut pas être moins grande que celle d'un journal quotidien qui traite dans une seule feuille des matières les plus diverses, parcourt des pays les plus éloignés. On se demande pourquoi le poète n'aurait pas une liberté au moins égale et serait tenu, à une époque de téléphone, de télégraphie sans fil et d'aviation à plus de circonspection vis-à-vis des espaces.

La rapidité et la simplicité avec lesquelles les esprits se sont accoutumés à désigner d'un seul mot des êtres aussi complexes qu'une foule, qu'une nation, que l'univers n'avaient pas leur pendant moderne dans la poésie. Les poètes comblent

cette lacune et leurs poèmes synthétiques créent de nouvelles entités qui ont une valeur plastique aussi composée que des termes collectifs.

L'homme s'est familiarisé avec ces êtres formidables que sont les machines, il a exploré le domaine des infiniment petits, et de nouveaux domaines s'ouvrent à l'activité de son imagination: celui de l'infiniment grand et celui de la prophétie.

Ne croyez pas toutefois que cet esprit nouveau soit compliqué, languissant, factice et glacé. Suivant l'ordre même de la nature, le poète s'est débarrassé de tout propos ampoulé. Il n'y a plus de wagnérisme en nous et les jeunes auteurs ont rejeté loin d'eux toute la défroque enchantée du romantisme colossal de l'Allemagne de Wagner, autant que les oripeaux agrestes de celui que nous avait valu Jean-Jacques Rousseau. […]

On imagine fort bien que l'harmonie imitative puisse jouer un rôle, mais elle ne saurait être la base que d'un art où les machines interviendraient; par exemple, une poème ou une symphonie composés au phonographe pourraient fort bien consister en bruits artistement choisis et lyriquement mêlés ou juxtaposés, tandis que, pour ma part, je conçois mal que l'on fasse consister tout simplement un poème dans l'imitation d'un bruit auquel aucun sens lyrique, tragique ou pathétique ne peut être attaché. Et si quelques poètes se livrent à ce jeu, il ne faut y voir qu'un exercice, une sorte de croquis des notes qu'ils inséreront dans une œuvre. Le "brékéké koax" des Grenouilles d'Aristophane n'est rien si on le sépare d'une œuvre où il prend tout son sens comique et satirique. Les i i i i prolongés, durant toute une ligne, de l'oiseau de Francis Jammes sont d'une piètre harmonie imitative si on les détache d'un poème dont ils précisent toute la fantaisie.

Quand un poète moderne note à plusieurs voix le vrombissement d'un avion, il faut y voir avant tout le désir du poète d'habituer son esprit à la réalite. Sa passion de la vérité le pousse à prendre des notes presque scientifiques qui, s'il veut les présenter comme poèmes, ont le tort d'être pour ainsi dire des trompe-oreilles auxquels la réalité sera toujours supérieure.

Au contraire, s'il veut par exemple amplifier l'art de la danse et tenter une chorégraphie dont les baladins ne se borneraient point aux entrechats, mais pousseraient encore des cris ressortissant à l'harmonie d'une imitative nouveauté, c'est là une recherche qui n'a rien d'absurde, dont les sources populaires se retrouvent chez tous les peuples où les danses guerrières, par exemple, sont presque toujours agrémentées de cris sauvages.

Pour revenir au souci de vérité, de vraisemblance qui domine toutes les recherches, toutes les tentatives, tous les essais de l'esprit nouveau, il faut ajouter qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si un certain nombre et même beaucoup d'entre eux restaient momentanément stériles et sombraient même dans le ridicule. L'esprit nouveau est plein de dangers, plein d'embûches.

Tout cela ressortit pourtant à l'esprit d'aujourd'hui et condamner en bloc ces tentatives, ces essais, serait faire une erreur dans le genre de celle qu'à tort ou à raison on attribue à M. Thiers, qui aurait déclaré que les chemins de fer n'étaient qu'un jeu scientifique et que le monde ne pourrait produire assez de fer pour construire des rails de Paris à Marseille.

L'esprit nouveau admet donc les expériences littéraires même hasardeuses, et ces expériences sont parfois peu lyriques. C'est pourquoi le lyrisme n'est qu'un domaine de l'esprit nouveau dans la poésie d'aujourd'hui, qui se contente souvent de recherches, d'investigations, sans se préoccuper de leur donner de signification lyrique. Ce sont des matériaux qu'amasse le poète, qu'amasse l'esprit nouveau, et ces matériaux formeront un fond de vérité dont la simplicité, la modestie ne doit point rebuter, car les conséquences, les résultats peuvent être de grandes, de bien grandes choses.

Plus tard, ceux qui étudieront l'histoire littéraire de notre temps s'étonneront que, semblables aux alchimistes, des rêveurs, des poètes aient pu, sans même le prétexte d'une pierre philosophale, s'adonner à des recherches, à des notations qui les mettaient en butte aux railleries de leurs contemporains, des journalistes et des snobs.

Mais leurs recherches seront utiles; elles constitueront les bases d'un nouveau réalisme qui ne sera peut-être pas inférieur à celui si poétique et si savant de la Grèce antique.

Nous avons vu aussi depuis Alfred Jarry le rire s'élever des basses régions où il se tordait et fournir au poète un lyrisme tout neuf. Où est le temps où le mouchoir de Desdémone paraissait d'un ridicule inadmissible? Aujourd'hui, le ridicule même est poursuivi, on cherche à s'en emparer et il a sa place dans la poésie, parce qu'il fait partie de la vie au même titre que l'héroïsme et tout ce qui nourrissait jadis l'enthousiasme des poètes.

Les romantiques ont essayé de donner aux choses d'apparence grossière un sens horrible ou tragique. Pour mieux dire, ils n'ont travaillé qu'en faveur de l'horrible. Ils ont voulu acclimater l'horreur bien plus que la mélancolie. L'esprit nouveau ne cherche pas à transformer le ridicule, il lui conserve un rôle qui n'est pas sans saveur. De même, il ne veut pas donner à l'horrible le sens du noble. Il le laisse horrible et n'abaisse pas le noble. Ce n'est pas un art décoratif, ce n'est pas non plus un art impressionniste. Il est tout étude de la nature extérieure et intérieure, il est tout ardeur pour la vérité.

Même s'il est vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, il ne consent point à ne pas approfondir tout ce qui n'est pas nouveau sous le soleil. Le bon sens est son guide et ce guide le conduit en des coins sinon nouveaux, du moins inconnus.

Mais n'y a-t-il rien de nouveau sous le soleil? Il faudrait voir.

Quoi! on a radiographié ma tête. J'ai vu, moi vivant, mon crâne, et cela ne serait en rien de la nouveauté? A d'autres!

Salomon parlait sans doute pour la reine de Saba, et il aimait tant la nouveauté que ses concubines étaient innombrables.

Les airs se peuplent d'oiseaux étrangement humains. Des machines, filles de l'homme et qui n'ont pas de mère, vivent une vie dont les passions et les sentiments sont absents, et cela ne serait point nouveau!

Les savants scrutent sans cesse de nouveaux univers qui se découvrent à chaque carrefour de la matière, et il n'y aurait rien de nouveau sous le soleil. Pour le soleil, peut-être. Mais pour les hommes!

Il y a mille et mille combinaisons naturelles qui n'ont jamais été composées. Ils les imaginent et les mènent à bien, composant ainsi avec la nature cet art suprême qu'est la vie. Ce sont ces nouvelles combinaisons, ces nouvelles œuvres de l'art de vie, que l'on appelle le progrès. En ce sens, il existe. Mais si on le fait consister dans un éternel devenir, dans une sorte de messianisme, aussi épouvantable que ces fables de Tantale, de Sisyphe et de Danaïde, alors Salomon a raison contre les prophètes d'Israël.

Mais le nouveau existe bien, sans être un progrès. Il est tout dans la surprise. L'esprit nouveau est également dans la surprise. C'est ce qu'il y a en lui de plus vivant, de plus neuf. La surprise est le plus grand ressort nouveau. C'est par la surprise, par la place importante qu'il fait à la surprise que l'esprit nouveau se distingue de tous les mouvements artistiques et littéraires qui l'ont precedé.

Ici, il se détache de tous et n'appartient plus qu'à notre temps.

Nous l'avons établi sur les solides bases du bon sens et de l'expérience, qui nous ont amenés à n'accepter les choses et les sentiments que selon la vérité, et c'est selon la vérité que nous les admettons, ne cherchant point à rendre sublime ce qui naturellement est ridicule ou réciproquement. Et de ces vérités il résulte le plus souvent la surprise, puisqu'elles vont contre l'opinion communément admise. Beaucoup de ces vérités n'avaient pas été examinées. Il suffit de les dévoiler pour causer une surprise.

On peut également exprimer une vérité supposée qui cause la surprise, parce qu'on n'avait point encore osé la présenter. Mais une vérité supposée n'a point contre elle le bon sens, sans quoi elle ne serait plus la vérité, même supposée. C'est ainsi que si j'imagine que, les femmes ne faisant point d'enfants, les hommes pourraient en faire et que je le montre, j'exprime une vérité littéraire qui ne pourra être qualifiée de fable que hors de la littérature, et je détermine la surprise. Mais ma vérité supposée n'est pas plus extraordinaire, ni plus <invraisemblable> que celles des Grecs, qui montraient Minerve sortant armée de la tête de Jupiter.

Tant que les avions ne peuplaient pas le ciel, la fable d'Icare n'était qu'une vérité supposée. Aujourd'hui, ce n'est plus une fable. Et nos inventeurs nous ont accoutumés à des prodiges plus grands que celui qui consisterait à déléguer aux hommes la fonction qu'ont les femmes de faire des enfants. Je dirai plus, les fables s'étant pour la plupart réalisées et au delà c'est au poète d'en imaginer des nouvelles que les inventeurs puissent à leur tour réaliser.

L'esprit nouveau exige qu'on se donne de ces tâches prophétiques. C'est pourquoi vous trouverez trace de prophétie dans la plupart des ouvrages conçus d'après l'esprit nouveau. Les jeux divins de la vie et de l'imagination donnent carrière à une activité poétique toute nouvelle.

C'est que poésie et création ne sont qu'une même chose; on ne doit appeler poète que celui qui invente, celui qui crée, dans la mesure où l'homme peut créer. Le poète est celui qui découvre de nouvelles joies, fussent-elles pénibles à supporter. On peut être poète dans tous les domaines: il suffit que l'on soit aventureux et que l'on aille à la découverte.

Le domaine le plus riche, le moins connu, celui dont l'étendue est infinie, étant l'imagination, il n'est pas étonnant que l'on ait réservé plus particulièrement le nom de poète à ceux qui cherchent les joies nouvelles qui jalonnent les énormes espaces imaginatifs.

Le moindre fait est pour le poète le postulat, le point de départ d'une immensité inconnue où flambent les feux de joie des significations multiples.

Il n'est pas besoin pour partir à la découverte de choisir à grand renfort de règles, même édictées par le goût, un fait classé comme sublime. On peut partir d'un fait quotidien: un mouchoir qui tombe peut être pour le poète le levier avec lequel il soulèvera tout un univers. On sait ce que la chute d'une pomme vue par Newton fut pour ce savant que l'on peut appeler un poète. C'est pourquoi le poète d'aujourd'hui ne méprise aucun mouvement de la nature, et son esprit poursuit la découverte aussi bien dans les synthèses les plus vastes et les plus insaisissables: foules, nébuleuses, océans, nations, que dans les faits en apparence <les> plus simples: une main qui fouille une poche, une allumette qui s'allume par le frottement, des cris d'animaux, l'odeur des jardins après la pluie, une flamme qui naît dans un foyer. Les poètes ne sont pas seulement les hommes du beau. Ils sont encore et surtout les hommes du vrai, en tant qu'il permet de pénétrer dans l'inconnu, si bien que la surprise, l'inattendu est un des principaux ressorts de la poésie d'aujourd'hui. Et qui oserait dire que, pour ceux qui sont dignes de la joie, ce qui est nouveau ne soit pas beau? Les autres se chargeront vite d'avilir cette nouveauté sublime, après quoi elle pourra entrer dans le domaine de la raison, mais seulement dans les limites où le poète, seul dispensateur du beau et du vrai, en aura fait la proposition.

Le poète, par la nature même de ces explorations, est isolé dans le monde nouveau où il entre le premier, et la seule consolation qu'il lui reste c'est que les hommes, finalement, ne vivant que de vérités, malgré les mensonges dont ils les matelassent, il se trouve que le poète seul nourrit la vie où l'humanité trouve cette vérité. C'est pourquoi les poètes modernes sont avant tout les poètes de la vérité toujours nouvelle. Et leur tâche est infinie; ils vous ont surpris et vous surprendront plus encore. Ils imaginent déjà de plus profonds desseins que ceux qui machiavéliquement ont fait naître le signe utile et épouvantable de l'argent.

Ceux qui ont imaginé la fable d'Icare, si merveilleusement réalisée aujourd'hui, en trouveront d'autres. Ils vous entraîneront tout vivants et éveillés dans le monde nocturne et fermé des songes. Dans les univers qui palpitent ineffablement au-dessus de nos têtes. Dans ces univers plus proches et plus lointains de nous qui gravitent au même point de l'infini que celui que nous portons en nous. Et plus de merveilles que celles qui sont nées depuis la naissance des plus anciens d'entre nous, feront pâlir et paraître puériles les inventions contemporaines dont nous sommes si fiers.

Les poètes enfin seront chargés de donner par les téléologies lyriques et les alchimies archilyriques un sens toujours plus pur à l'idée divine, qui est en nous si vivante et si vraie, qui est ce perpétuel renouvellement de nous-mêmes, cette création éternelle, cette poésie sans cesse renaissante dont nous vivons. […]

L'esprit nouveau est avant tout ennemi de l'esthétisme, des formules et de tout snobisme. Il ne lutte point contre quelque [396] école que ce soit, car il ne veut pas être une école, mais un des grands courants de la littérature englobant toutes les écoles, depuis le symbolisme et le naturisme. Il lutte pour le rétablissement de l'esprit d'initiative, pour la claire compréhension de son temps et pour ouvrir des vues nouvelles sur l'univers extérieur et intérieur qui ne soient point inférieures à celles que les savants de toutes catégories découvrent chaque jour et dont ils tirent des merveilles.

Les merveilles nous imposent le devoir de ne pas laisser l'imagination et la subtilité poétique derrière celle des artisans qui améliorent une machine. Déjà, la langue scientifique est en désaccord profond avec celle des poètes. C'est un état de choses insupportable. Les mathématiciens ont le droit de dire que leurs rêves, leurs préoccupations dépassent souvent de cent coudées les imaginations rampantes des poètes. C'est aux poètes à décider s'ils ne veulent point entrer résolument dans l'esprit nouveau, hors duquel il ne reste d'ouvertes que trois portes: celle des pastiches, celle de la satire et celle de la lamentation, si sublime soit-elle.

Peut-on forcer la poésie à se cantonner hors de ce qui l'entoure, à méconnaître la magnifique exubérance de vie que les hommes par leur activité ajoutent à la nature et qui permet de machiner le monde de la façon la plus incroyable?

L'esprit nouveau est celui du temps même où nous vivons. Un temps fertile en surprises. Les poètes veulent dompter la prophétie, cette ardente cavale que l'on n'a jamais maîtrisée.

Ils veulent enfin, un jour, machiner la poésie comme on a machiné le monde. Ils veulent être les premiers à fournir un lyrisme tout neuf à ces nouveaux moyens d'expression qui ajoutent à l'art le mouvement et qui sont le phonographe et le cinéma. Ils n'en sont encore qu'à la période des incunables. Mais attendez, les prodiges parleront d'eux-mêmes et l'esprit nouveau, qui gonfle de vie l'univers, se manifestera formidablement dans les lettres, dans les arts et dans toutes les choses que l'on connaisse.

Der neue Geist und die Dichter

Der neue Geist, der die ganze Welt beherrschen wird, ist in der Poesie nirgendwo so ausgeprägt zutage getreten wie in Frankreich. Die harte intellektuelle Disziplin, die sich die Franzosen seit jeher auferlegt haben, erlaubt ihnen und jenen, die ihnen geistig zugehören, eine Auffassung vom Leben, der Kunst und der Literatur, die, ohne eine bloße Bekräftigung des Alten zu sein, auch kein Gegenstück zu dem schönen romantischen Dekor ist.

Der neue Geist, der sich ankündigt, behauptet insbesondere, von den Klassikern den gesunden Menschenverstand übernommen zu haben, einen fundierten kritischen Geist, Gesamtansichten auf das Universum und die menschliche Seele sowie ein Pflichtgefühl, das die Empfindungen bloßlegt und deren Äußerungen in Grenzen hält oder vielmehr zügelt.

Er behauptet ferner, von den Romantikern eine Neugier zu übernehmen, die ihn dazu treibt, sämtliche Bereiche auszuschöpfen, die einen literarischen Stoff hergeben könnten, um so das Leben zu exaltieren, in welcher Form es sich auch immer darbietet.

Die Wahrheit zu erforschen, sie beispielsweise im Ethnischen ebenso zu suchen wie in der Phantasie, gehört also zu den hauptsächlichen Merkmalen dieses neuen Geistes.

Diese Tendenz hat im übrigen schon immer ihre Vorkämpfer gehabt, sie waren sich dessen nur nicht bewußt; seit langem schon ist sie im Entstehen begriffen.

Jetzt jedoch präsentiert sie sich zum erstenmal ihrer selbst bewußt. Das kommt daher, daß die Literatur bislang

auf einen engen Raum begrenzt war. Man schrieb in Prosa oder in Versform. Was die Prosa anbetrifft, bestimmten grammatikalische Regeln ihre Form.

Für die Poesie galt der gereimte Vers als ehernes Gesetz, das zwar immer wieder attackiert wurde, jedoch durch nichts zu erschüttern war.

Der freie Geist ermöglichte der Lyrik eine freie Entfaltung; aber er stellte nur eine Etappe der Erkundungen dar, die auf dem Gebiet der Form betrieben werden konnten.

Die Untersuchungen zur Form haben seither große Bedeutung erlangt, und das zu Recht.

Wie sollten solche Untersuchungen den Dichter nicht interessieren, da sie ja zu neuen Entdeckungen im Denken und in der Lyrik führen können?

Assonanz, Alliteration wie auch der Reim sind Konventionen, die jeweils ihre Verdienste haben.

Die typographischen Kunstgriffe, die mit großer Kühnheit vorangetrieben worden sind, haben den Vorzug, eine visuelle Lyrik entstehen zu lassen, die vor unserer Zeit nahezu unbekannt war. Diese Kunstgriffe können noch viel weiter gehen und die Synthese von Musik, Malerei und Literatur vollenden.

Um zu solchen neuen, völlig gerechtfertigten Ausdrucksformen zu gelangen, bedarf es nur der Suche, des Experiments.

Wer würde zu behaupten wagen, daß die rhetorischen Übungen, die thematischen Variationen von »Verschmachtend sterbe ich nahe der Quelle« keinen entscheidenden Einfluß auf das Genie Villons gehabt hätten? Wer, daß die Formspiele der *rhétoriqueurs* und der Marot-Schule nicht dazu beigetragen hätten, den französischen Geschmack bis zu seiner vollkommenen Blüte im siebzehnten Jahrhundert zu reinigen?

Es wäre merkwürdig gewesen, wenn zu einer Zeit, in der die volkstümliche Kunst par excellence, nämlich das Kino, ein Bilderbuch ist, die Dichter nicht versucht hätten, Bilder für besinnlichere und genußfähigere Geister zu entwerfen, die sich mit den derben Einfällen der Filmfabrikanten nicht zufriedengeben. Diese werden sich weiter verfeinern, und man kann den Tag vorherbestimmen, an dem, wenn Phonograph und Film die einzigen gebräuchlichen Ausdrucksformen geworden sind, die Dichter eine bislang nicht gekannte Freiheit haben werden.

Man darf sich also nicht wundern, wenn sie sich mit den einzigen Mitteln, über die sie noch verfügen, auf diese neue Kunst (weitergespannt als die einfache Kunst der Worte) vorbereiten, in der sie, Dirigenten eines unermeßlichen Orchesters, folgende Gebiete zu ihrer Verfügung haben werden: die ganze Welt, ihre Geräusche und Erscheinungen, das Denken und die menschliche Sprache, den Gesang, den Tanz, sämtliche Künste und Kunstfertigkeiten, noch mehr Phantasiebilder als jene, die Morgane auf dem Berg Gibel erscheinen ließ, um das gesehene und verstandene Buch der Zukunft zu verfassen.

In Frankreich werden Sie solche *Worte in Freiheit*, bis zu denen die italienischen und russischen Futuristen, maßlose Töchter des neuen Geistes, vorgedrungen sind, zumeist jedoch nicht finden, denn Frankreich verabscheut Unordnung. Man beruft sich dort gern auf Prinzipien, scheut aber vor dem Chaos zurück.

Also können wir, was den Gegenstand und die Mittel der Kunst betrifft, auf eine Freiheit von unvorstellbarer Üppigkeit hoffen. Die Dichter erlernen diese enzyklopädische Freiheit gerade. Auf dem Gebiet der Einfälle kann ihre Freiheit nicht minder groß sein als die einer Tageszeitung, die auf einer einzigen Seite die unterschiedlichsten Themen behandelt, die entferntesten Länder durcheilt. Man fragt sich, warum der Dichter nicht eine zumindest ebenbürtige Freiheit haben, warum er in der Epoche des Telephons, der drahtlosen Telegraphie und der Luftfahrt gehalten sein sollte, gegenüber den Weiten größere Zurückhaltung zu üben.

Die Schnelligkeit und Unbefangenheit, mit der die Menschen mittels eines einzigen Wortes so komplexe Gebilde wie eine Menge, eine Nation, das Universum zu bezeichnen pflegen, hatten in der Poesie kein modernes Gegenstück. Die Dichter füllen diese Lücke jetzt aus, und ihre synthetischen Gedichte schaffen neue Wesen, die einen plastischen Wert haben, der ebenso zusammengesetzt ist wie Kollektivbegriffe.

Der Mensch hat sich mit der Wunderwelt der Maschinen vertraut gemacht, er hat den Bereich des unendlich Kleinen erforscht, und neue Bereiche tun sich der Regsamkeit seiner Phantasie auf: die des unendlich Großen und der Prophetie.

Glauben Sie indessen nicht, daß dieser neue Geist kompliziert, schlaff, künstlich und kühl ist. Der Ordnung selbst der Natur folgend, hat sich der Dichter von jedem schwülstigen Bombast befreit. Es gibt keinen Wagnerianismus mehr in uns, und die jungen Autoren haben jeglichen Plunder weit von sich gewiesen, der den Zauber der kolossalen Romantik des Wagnerschen Deutschlands in sich trug, desgleichen den ländlichen Flitterkram, den uns Jean-Jacques Rousseau eingebracht hatte.

[...] 469

Die Dichter werden schließlich den Auftrag haben, mittels lyrischer Teleologien und archelyrischer Alchimien der göttlichen Idee, die in uns so lebendig und wahr ist, einen immer reineren Sinn zu geben, der Idee der ständigen Erneuerung unserer selbst, der unaufhörlichen Schöpfung, jener ewig wiedererstehenden Poesie, von der wir leben.

[...] 478 (weiter bei 480)

Ende 481 →

Es ist durchaus vorstellbar, daß die nachahmende Harmonie eine Rolle zu spielen vermag, aber sie könnte nur die Grundlage einer Kunst sein, in die Maschinen eingreifen; ein einem Phonographen eingegebenes Gedicht oder eine Symphonie könnte sehr gut aus kunstvoll ausgesuchten und lyrisch vermischten oder aneinandergereihten Geräuschen bestehen, während ich andererseits nicht recht begreife, wie man ein Gedicht ganz einfach aus der Imitation eines Geräusches bestehen läßt, dem keinerlei lyrische, tragische oder pathetische Bedeutung zukommt. Und auch wenn sich der eine oder andere Dichter diesem Spiel hingibt, darf man darin doch lediglich eine Übung sehen, eine Art Skizze von Noten, die sich in ein Werk einfügt. Das *brekeke quak* aus den »Fröschen« von Aristophanes bedeutet nichts, wenn man es von diesem Werk trennt, in dem es seinen ganzen komischen und satirischen Sinn hat. Die langen *i i i i*, die sich über eine ganze Zeile von Francis Jammes' »Vögel« ziehen, sind von einer armseligen nachahmenden Harmonie, wenn man sie aus dem Gedicht herauslöst, dessen ganze Phantasie sie zum Ausdruck bringen.

Wenn ein moderner Dichter das Brummen eines Flugzeugs mehrstimmig notiert, dann muß man darin vor allem den Wunsch des Dichters sehen, seinen Geist an die Realität zu gewöhnen. Sein leidenschaftlicher Wahrheitsdrang treibt ihn dazu, sich fast wissenschaftliche Aufzeichnungen zu machen, die, wenn er sie als Gedichte ausgibt, den Nachteil haben, gewissermaßen Ohrentäuschungen zu sein, denen die Realität stets überlegen sein wird.

Will er hingegen, um ein anderes Beispiel zu nennen, die Kunst des Tanzes erweitern und eine Choreographie erproben, bei der sich die Tänzer nicht mit den Entrechats

keiten, die der Kunst die Bewegung hinzufügen, also dem Phonographen und dem Kino, als erste einen ganz neuen Lyrismus aufsetzen. Sie sind dabei erst in der Zeit der Inkunabeln. Aber warten Sie es ab, die Wunder werden von selber sprechen, und der neue Geist, der das Universum mit Leben aufbläht, wird sich auf fabelhafte Weise in der Literatur, in den Künsten und all den Dingen kundtun, die man kennt.

zufriedengeben, sondern auch noch Schreie ausstoßen, die zur Harmonie einer nachahmenden Neuheit gehören, dann wäre das ein Effekt, der nichts Absurdes an sich hat und dessen volkstümliche Quellen sich bei allen Völkern wiederfinden, bei denen die Kriegstänze zum Beispiel fast immer von wildem Geschrei begleitet werden.

Um auf das Streben nach Wahrheit, nach Wahrscheinlichkeit zurückzukommen, das sämtliche Experimente, sämtliche Bemühungen, sämtliche Versuche des neuen Geistes beherrscht, muß man hinzufügen, daß es in keiner Weise verwunderlich ist, wenn eine bestimmte Zahl von ihnen und sogar viele zur Zeit unschöpferisch bleiben und in Lächerlichkeit versinken. Der neue Geist ist voller Gefahren, voller Hinterhalte.

Das alles gehört jedoch zu dem Geist von heute, und diese Bemühungen, diese Versuche *en bloc* zu verurteilen, hieße einen Irrtum der Art zu begehen, den man zu Recht oder Unrecht Herrn Thiers zuschreibt, der erklärt haben soll, daß Eisenbahnen nur eine wissenschaftliche Spielerei wären und die Welt nicht genügend Eisen produzieren könnte, um Schienen von Paris nach Marseilles zu legen.

Der neue Geist läßt also selbst riskante literarische Experimente zu, und diese Experimente sind zuweilen wenig lyrisch. Deshalb ist die Lyrik nur ein Zweig des neuen Geistes in der Dichtung von heute, die sich häufig mit Erkundungen, Untersuchungen begnügt, ohne sich darum zu kümmern, ihnen lyrische Bedeutung zu verleihen. Der Dichter, der neue Geist, trägt Baustoffe zusammen, und diese bilden ein Fundament an Wahrheit, dessen Einfachheit, Schlichtheit nicht verworfen werden darf, denn es können sich daraus große, sehr große Folgen ergeben.

Wer später einmal die Literaturgeschichte unserer Epoche studiert, wird darüber staunen, daß sich, den Alchimisten vergleichbar, Träumer, Dichter, selbst ohne den Vorwand des Steines der Weisen, Forschungen, Aufzeichnungen haben widmen können, die sie zur Ziel-

scheibe des Spottes ihrer Zeitgenossen, der Journalisten und Snobs machten.

Aber ihre Forschungen werden Nutzen bringen; sie schaffen die Grundlagen für einen neuen Realismus, der dem poetischen und gelehrten des antiken Griechenlands vielleicht nicht nachstehen wird.

Seit Alfred Jarry haben wir auch erlebt, wie sich das Lachen aus den tiefen Regionen erhebt, wo es sich ausschüttete und dem Dichter ein ganz neues lyrisches Element liefert. Wo ist die Zeit hin, in der das Taschentuch der Desdemona als etwas unstatthaft Lächerliches galt? Heute wird das Lächerliche angestrebt, man sucht sich seiner zu bemächtigen, und es hat in der Poesie seinen Platz, weil es zum Leben gehört wie der Heroismus und all das, was einst die Begeisterung der Dichter nährte.

Die Romantiker haben versucht, den augenscheinlich groben Dingen einen schrecklichen oder tragischen Sinn zu geben. Anders ausgedrückt, sie haben ganz einseitig das Schreckliche vorgezogen. Sie wollten mehr den Schrekken als die Melancholie einbürgern. Der neue Geist trachtet nicht danach, das Lächerliche zu verändern, er bewahrt ihm eine Rolle, die nicht ohne Würze ist. Ebenso will er dem Schrecklichen nicht den Sinn des Edlen geben. Er läßt es schrecklich und setzt das Edle nicht herab. *Er ist keine dekorative Kunst, und er ist auch keine impressionistische Kunst.* Er ist ganz und gar Studium der äußeren und inneren Natur, er brennt für die Wahrheit.

Selbst wenn es stimmt, daß es unter der Sonne nichts Neues gibt, *tritt er dafür ein, auch das, was unter der Sonne nicht neu ist, zu vertiefen.* Der gesunde Menschenverstand ist sein Führer, und dieser Führer geleitet ihn in die wenn schon nicht neuen, so doch zumindest unbekannten Winkel.

Aber gibt es wirklich nichts Neues unter der Sonne? Das müßte man erst einmal nachprüfen.

Immerhin, mein Kopf wurde geröntgt. Ich habe leben-

digen Auges in meinen Schädel sehen können, und das sollte keine Neuigkeit sein? *Auf weitere!*

Salomo sprach zweifellos für die Königin von Saba, und er liebte das Neue so sehr, daß seine Konkubinen nicht zu zählen waren.

Die Lüfte bevölkern sich mit seltsam menschlichen Vögeln. Maschinen, Töchter des Mannes und ohne Mutter, führen ein Leben, dem es an Leidenschaften und Gefühlen fehlt, und das sollte nicht neu sein?

Die Gelehrten durchforschen ständig neue Welten, die an jedem Kreuzweg der Materie auftauchen, und es gäbe nichts Neues unter der Sonne? Vielleicht für die Sonne. Aber für die Menschen?

Es gibt Abertausende natürlicher Verbindungen, die nie zusammengesetzt worden sind. Sie stellen sie sich vor, verwirklichen sie und bewerkstelligen so zusammen mit der Natur jene höchste Kunst, die das Leben ist. Das sind die neuen Verbindungen, die neuen Werke der Kunst des Lebens, die man Fortschritt nennt. In dem Sinne gibt es ihn. Wenn man ihn jedoch als ein ewiges Werden auffaßt, eine Art Messianismus, der ebenso gräßlich ist wie die Sagen von Tantalus, Sisyphus und den Danaiden, dann hat Salomo gegen die Propheten Israels recht.

Aber das Neue existiert durchaus, ohne ein Fortschritt zu sein. Es steckt voll und ganz in der Überraschung. Der neue Geist liegt ebenfalls in der Überraschung. Gerade das ist das Lebendigste, das Neueste an ihm. *Die Überraschung ist die große neue Triebkraft.* Durch die Überraschung, durch den bedeutungsvollen Platz, den er der Überraschung einräumt, hebt sich der neue Geist von allen künstlerischen und literarischen Bewegungen ab, die ihm vorausgingen.

Hierdurch löst er sich von allen und gehört allein unserer Zeit an.

Wir haben ihn auf die feste Grundlage des gesunden Menschenverstandes und der Erfahrung gestellt, die uns

dahin gebracht haben, die Dinge und Gefühle nur gemäß der Wahrheit zu akzeptieren, und gemäß der Wahrheit lassen wir sie gelten und verzichten darauf, erhaben zu machen, was von Natur aus lächerlich ist, oder umgekehrt. Und die Überraschung ergibt sich in den meisten Fällen aus diesen Wahrheiten, weil sie der gemeinhin anerkannten Meinung zuwiderlaufen. Viele dieser Wahrheiten sind nicht nachgeprüft worden. Es genügt, sie aufzudecken, um eine Überraschung auszulösen.

Auch eine vermutete oder angebliche Wahrheit kann überraschend wirken, weil man es noch nicht gewagt hat, sie anzubieten. Aber eine solche Wahrheit steht nicht im Widerspruch zum gesunden Menschenverstand, ohne den sie keine Wahrheit mehr wäre, nicht einmal eine angebliche. Wenn ich mir also beispielsweise vorstelle, die Männer könnten Kinder gebären, weil es die Frauen nicht mehr tun, drücke ich, dies zeigend, eine literarische Wahrheit aus, die nur außerhalb der Literatur als Fabel abgetan werden kann, und bewirke so eine Überraschung. Aber meine angebliche Wahrheit ist nicht außergewöhnlicher oder unwahrscheinlicher als die der Griechen, die Minerva darstellten, wie sie gewappnet Jupiters Kopf entsteigt.

Solange die Flugzeuge noch nicht den Himmel bevölkerten, war die Sage von Ikarus nur eine vermutete Wahrheit. Heute ist sie keine Sage mehr. Und unsere Erfinder haben uns an größere Wunder als jenes gewöhnt, das darin bestünde, den Männern die Funktion der Frau zu übertragen, Kinder zu gebären. Ja, ich gehe noch weiter, wenn die meisten Sagen Wirklichkeit geworden sind, und mehr als das, obliegt es dem Dichter, sich neue auszudenken, die dann die Erfinder verwirklichen können.

Der neue Geist verlangt, daß man sich solche prophetischen Aufgaben stellt. Deshalb werden Sie in den meisten Werken, die gemäß dem neuen Geist konzipiert wurden, Spuren von Prophetie finden. Die göttlichen Spiele des

Lebens und der Vorstellungskraft geben einer ganz neuen dichterischen Aktivität freien Lauf.

Das heißt, Poesie und Schöpfertum sind ein und dasselbe; nur der darf sich Dichter nennen, der erfindet, der Neues hervorbringt in dem Maße, wie der Mensch Neues hervorzubringen vermag. Dichter ist, wer neue Freuden entdeckt, mögen sie auch schwer zu ertragen sein. Man kann auf allen Gebieten Dichter sein: es reicht aus, daß man wagemutig ist und sich auf die Suche macht.

Da das ergiebigste, das am wenigsten bekannte und in seiner Ausdehnung grenzenlose Gebiet das der Phantasie ist, kann es nicht verwundern, daß die Benennung als Dichter ausdrücklich jenen vorbehalten war, die nach neuen Freuden suchten, die die ungeheuren Phantasieräume absteckten.

Die kleinste Kleinigkeit ist für den Dichter eine Herausforderung, der Ausgangspunkt einer Reise in eine unbekannte Unendlichkeit, in der die Freudenfeuer vielfältiger Bedeutungen aufflammen.

Um auf Entdeckungen auszugehen, ist es nicht erforderlich, sich mit einem großen Aufwand von Regeln, selbst wenn sie vom Geschmack diktiert seien, etwas auszusuchen, das als erhaben eingestuft wird. Man kann von etwas Alltäglichem ausgehen: ein vergessenes Taschentuch kann für den Dichter der Auslöser sein, mit dem er ein ganzes Universum emporheben wird. Man weiß, was der herunterfallende Apfel, den Newton gesehen hatte, für diesen Gelehrten bedeutete, den man einen Dichter nennen kann. Deshalb mißachtet der Dichter von heute nicht eine Bewegung der Natur, und sein Geist verfolgt die Entdeckungen in den breitesten und unfaßbarsten Synthesen – Massen, Sternennebel, Ozeane, Nationen – ebenso wie die offenbar einfachsten Erscheinungen: eine Hand, die in einer Tasche kramt; ein Streichholz, das sich durch Reibung entzündet; der Schrei der Tiere; der Duft der Gärten nach einem Regen; eine Flamme, die in

einem Herd entfacht wird. Die Dichter sind nicht nur Menschen des Schönen. Sie sind auch in erster Linie Menschen des Wahren, sofern es erlaubt ist, in das Unbekannte einzudringen, so daß die Überraschung, das Unerwartete eine der wesentlichsten Grundlagen der Poesie von heute ist. Und wer wollte bestreiten, daß für die, die der Freude würdig sind, das Neue nicht zugleich auch schön ist? Die anderen werden schnell dabeisein, diese erhabene Neuheit herabzuwürdigen, worauf sie dann Zugang zu dem Bereich der Vernunft haben wird, aber nur in den Grenzen, die der Dichter, alleiniger Spender des Schönen und Wahren, vorgeschlagen hat.

Der Dichter ist gemäß der Natur dieser Ausforschungen isoliert in der neuen Welt, die er als erster betritt, und weil die Menschen letztlich doch nur von Wahrheiten leben, trotz der Lügen, mit denen sie diese auspolstern, bleibt ihm als einziger Trost, daß allein der Dichter das Leben speist, in dem die Menschheit diese Wahrheiten findet. Deshalb sind die modernen Dichter vor allem Dichter der immer neuen Wahrheit. Und ihre Aufgabe ist unendlich; sie haben Sie überrascht und werden Sie noch mehr überraschen. Sie sinnen bereits über Vorhaben nach, die tiefer sind als jene, welche in machiavellistischer Weise das nützliche und schreckliche Zeichen des Geldes erschaffen haben.

Die sich die Fabel von Ikarus ausgedacht haben, die heute so wunderbar zur Wirklichkeit geworden ist, werden statt dessen andere finden. Sie werden Sie wachen Blicks in die nächtliche und verschlossene Welt der Träume führen. In die Welten, die unsagbar über unseren Köpfen walten. In die uns näheren und ferneren, die um denselben Punkt des Unendlichen kreisen wie jene, die wir in uns tragen. Und andere Wunder als die, welche seit der Geburt der Ältesten unter uns aufgekommen sind, werden die heutigen Erfindungen, auf die wir so stolz sind, verblassen und kindisch erscheinen lassen.

Der neue Geist ist vor allem der Feind von Ästhetentum, Formeln und jeglichem Snobismus. Er kämpft nicht gegen irgendwelche Schulen, weil er selber keine Schule sein will, sondern eine der großen Strömungen der Literatur, die, mit dem Symbolismus und Naturalismus angefangen, alle Schulen umfaßt. Er kämpft für die Wiederbelebung eines Geistes der Anregung, für das klare Verständnis seiner Zeit und für neue Erkenntnisse über die äußere und innere Welt, die denen nicht nachstehen sollen, die die Gelehrten aller Schattierungen tagtäglich gewinnen und aus denen sie ihre Wunder ableiten.

Die Wunder erlegen uns die Pflicht auf, die poetische Einbildungskraft und Subtilität nicht hinter die der Handwerker zurücktreten zu lassen, die eine Maschine verbessern. Schon jetzt befindet sich die Sprache der Wissenschaft in einem tiefen Mißverhältnis zu der der Dichter. Das ist ein unerträglicher Zustand. Die Mathematiker können mit Recht sagen, daß ihre Träume, ihre Gedanken oft meilenweit über die platten Vorstellungen der Dichter hinausgehen. Die Dichter müssen selber entscheiden, ob sie den neuen Geist entschlossen annehmen wollen, außerhalb dessen nur drei Türen offenbleiben: die zu den Nachahmungen, die zur Satire und die zur Klage, so erhaben sie auch sein mag.

Kann man die Poesie dazu zwingen, sich außerhalb dessen zu verschanzen, was sie umgibt? Den großartigen Lebensüberschwang zu verkennen, den die Menschen durch ihre Tätigkeit der Natur hinzufügen und der es gestattet, die Welt auf die unglaublichste Art auszugestalten?

Der neue Geist ist der der Zeit selber, in der wir leben. Einer an Überraschungen gesegneten Zeit. Die Dichter wollen die Prophetie beherrschen, jenes feurige Pferd, das noch keiner gebändigt hat.

Sie wollen eines Tages schließlich die Poesie mit Maschinen ausrüsten, so wie man die Welt mit Maschinen ausgerüstet hat. Sie wollen den neuen Ausdrucksmöglich-

Zerstörung der Syntax
Drahtlose Phantasie
Befreite Worte
Die futuristische Sensibilität
1913

Mein technisches Manifest der futuristischen Literatur (11. Mai 1912), in dem ich den essentiellen und synthetischen Lyrismus, die drahtlose Phantasie und die befreiten Worte erfand, betrifft ausschließlich die poetische Inspiration.

Die Philosophie, die exakten Wissenschaften, die Politik, der Journalismus, das Unterrichtswesen und der Geschäftsverkehr suchen zwar auch nach synthetischen Ausdrucksformen, müssen aber noch mit der Syntax und der Zeichensetzung vorliebnehmen. So bin auch ich gezwungen, mich ihrer zu bedienen, um Ihnen meine Ideen darlegen zu können.

Der Futurismus beruht auf einer vollständigen Erneuerung der menschlichen Sensibilität, die eine Folge der großen wissenschaftlichen Entdeckungen ist. Wer heute den Fernschreiber, das Telephon, das Grammophon, den Zug, das Fahrrad, das Motorrad, das Auto, den Überseedampfer, den Zeppelin, das Flugzeug, das Kino, die große Tageszeitung (Synthese eines Tages der Welt) benutzt, denkt nicht daran, daß diese verschiedenen Arten der Kommunikation, des Transportes und der Information auf seine Psyche einen entscheidenden Einfluß ausüben.

Jeder Mensch kann sich mit einer vierundzwanzigstündigen Fahrt im Zug von einer kleinen, toten Stadt mit verlassenen Plätzen, auf denen sich die Sonne, der Staub und der Wind still vergnügen, in eine große Metropole versetzen, die vor Licht, Gebärden und Geschrei starrt. . . Der Bewohner eines Alpendorfes kann durch eine Zeitung jeden Tag angsterfüllt um die Aufständischen in China, die Suffragetten in London und in New York, um Dr. Carrel und die heroischen Schlitten der Polarforscher bangen. Der ängstliche und unbewegliche Einwohner jeder beliebigen Provinzstadt kann sich den Rausch der Gefahr leisten, wenn er im Kino einer Großwildjagd im Kongo beiwohnt. Er kann japanische Athleten, schwarze Boxer, Amerikaner von unerschöpflicher Exzentrik und hochelegante Pariserinnen bewundern, wenn er eine Mark für das Variete ausgibt. Wenn er dann zu Hause in seinem Bett liegt, kann er die ferne und teure Stimme eines Caruso oder einer Burzio genießen.

Diese heute allen zugänglichen technischen Mittel erwecken in oberflächlichen Gehirnen keinerlei Neugierde, denn sie sind völlig unfähig, irgendeinen neuen Tatbestand eingehend zu prüfen, wie die Araber, die gleichgültig zu den ersten Flugzeugen am Himmel von Tripolis aufsahen.

Diese technischen Errungenschaften bedeuten hingegen für den aufmerksamen Beobachter ebenso viele Veränderungsmöglichkeiten unserer Sensibilität, denn sie haben die folgenden bedeutenden Phänomene geschaffen.

1. Beschleunigung des Lebens, das heute einen raschen Rhythmus hat. Physische, intellektuelle und sentimentale Balanceakte auf dem gespannten Seil der Geschwindigkeit zwischen sich widersprechenden Magnetfeldern. Vielseitige und gleichzeitige Bewußtseinslagen in ein und derselben Person.
2. Abscheu vor allem Alten und Bekannten. Liebe zum Neuen, zum Unvorhergesehenen.
3. Abscheu vor dem ruhigen Leben, Liebe zur Gefahr und Heroismus im täglichen Leben.
4. Zerstörung der Jenseitsvorstellungen und gesteigerter Wert des einzelnen, der sein Leben leben will, wie es Bonnot ausgedrückt hat.
5. Vervielfältigung und Ausbruch der menschlichen Ambitionen und Wünsche aus ihren engen Grenzen.
6. Exakte Kenntnis von allem, was jeder von uns an Unzugänglichem und Unrealisierbarem in sich trägt.
7. Fünfzigprozentige Gleichberechtigung von Mann und Frau und geringerer Unterschied ihrer sozialen Rechte.
8. Verachtung der Liebe (Sentimentalität und Wollust) als Folge der größeren Freiheit und erotischen Möglichkeiten der Frau und der allgemeinen Zunahme des weiblichen Luxus. Ich meine damit: die Frau liebt heute den Luxus mehr als die Liebe. Der Besuch eines erstrangigen Modehauses in Gesellschaft eines befreundeten dickbäuchigen, gichtbrüchigen, aber zahlenden Bankiers ersetzt ihr völlig das leidenschaftlichste Tête-à-tête mit dem angebeteten jungen Mann. Die Frau findet all das Unbekannte der Liebe in der Wahl eines außergewöhnlichen Kleidungsstückes, des neuesten Modells, das ihre Freundinnen noch nicht besitzen. Der Mann liebt keine Frau ohne Luxus. Die Geliebte hat all ihr Prestige, die Liebe hat ihren absoluten Wert verloren. Das ist eine komplexe Frage, und ich begnüge mich hier, sie anzuschneiden.
9. Wandlung des Patriotismus, der heutzutage zur heroischen Idealisierung der wirtschaftlichen, industriellen und künstlerischen Solidarität eines Volkes geworden ist.
10. Wandlung des Begriffes Krieg, der zum blutigen und notwendigen Test der Kraft eines Volkes geworden ist.
11. Leidenschaft, Kunst und Idealismus des Geschäftslebens. Neue finanzielle Sensibilität.
12. Der von der Maschine vervielfältigte Mensch. Neuer mechanischer Sinn, Verschmelzung des Instinktes mit der Leistungsfähigkeit des Motors und

den geschulten Kräften.
13. Leidenschaft, Kunst und Idealismus des Sports. Begriff des >Rekords< und Liebe zu ihm.
14. Neues Gefühl für den Reiseverkehr, die Überseedampfer und die großen Hotels (jährliche Synthese der verschiedenen Völker). Begeisterung für die Stadt. Überwindung der Entfernungen und der sehnsüchtigen Einsamkeit. Verspottung der himmlischen Ruhe im Grünen und der unantastbaren Landschaft.
15. Die Welt schrumpft durch die Geschwindigkeit zusammen. Neues Weltgefühl. Will sagen: die Menschen haben nacheinander das Gefühl für das Haus, das Gefühl für das Stadtviertel, in dem sie wohnen, das Gefühl für die Stadt, das Gefühl für die geographische Zone, das Gefühl für den Kontinent erworben. Heute besitzen sie das Gefühl für die Welt. Es hat für sie wenig Sinn zu wissen, was ihre Vorfahren taten, aber sie müssen wissen, was ihre Zeitgenossen in allen Teilen der Erde tun. Daraus ergibt sich für den einzelnen die Notwendigkeit, mit allen Völkern der Welt in Verbindung zu treten. Deshalb muß sich jeder als Mittelpunkt fühlen, Richter und Motor des erforschten und des unerforschten Alls. Das menschliche Gefühl nimmt gigantische Ausmaße an, es besteht die dringende Notwendigkeit, jeden Augenblick unsere Beziehungen zur ganzen Menschheit zu bestimmen.
16. Ekel vor der gekrümmten Linie, der Spirale und dem Tourniquet. Liebe zur Geraden und zum Tunnel. Gewöhnung an die verkürzten Ansichten und optischen Synthesen, die von der Geschwindigkeit der Züge und Autos erzeugt werden, die sich Städte und Landschaft von oben ansehen. Abscheu vor der Langsamkeit, der Pedanterie, den Analysen und den detaillierten Erklärungen. Liebe zur Geschwindigkeit, zur Abkürzung und zum Resümee. »Erzähl mir schnell alles, in zwei Worten.«
17. Liebe zum Gründlichen und Wesentlichen in allen geistigen Tätigkeiten. Das sind einige Elemente der neuen futuristischen Sensibilität, die unseren bildnerischen Dynamismus, unsere anti-anmutige Musik ohne rhythmische Quadratur, unsere Geräuschkunst und unsere befreiten Worte hervorgebracht haben.

Die befreiten Worte

Ich lasse all die dummen Definitionen und all die verworrenen Verbalismen der Professoren beiseite und erkläre euch, daß Lyrismus die äußerst seltene Fähigkeit ist, sich am Leben und an sich selbst zu berauschen. Die Fähigkeit, das trübe Wasser des Lebens, das um uns und in uns ist, in Wein zu verwandeln. Die Fähigkeit, die Welt mit den ganz besonderen Farben unseres wechselhaften Ichs zu färben.

Stellt euch vor, ein Freund von euch, der über diese lyrische Fähigkeit verfügt, befindet sich in einer Zone intensiven Lebens (Revolution, Krieg, Schiffbruch, Erdbeben usw.) und kommt gleich darauf, um euch seine Eindrücke zu erzählen. Wißt ihr, was euer lyrischer und erregter Freund instinktiv machen wird? . . .

Er wird zunächst beim Sprechen brutal die Syntax zerstören. Er wird keine Zeit mit dem Bau von Sätzen verlieren. Er wird auf Interpunktion und das Setzen von Adjektiven pfeifen. Er wird nicht darauf achten, seine Rede auszufeilen und zu nuancieren, sondern er wird ganz außer Atem in Eile seine Seh-, Gehör- und Geruchsempfindungen in eure Nerven werfen, so wie sie sich ihm aufdrängen. Das Ungestüm seiner Dampf-Emotion wird das Rohr des Satzes zersprengen, die Ventile der Zeichensetzung und die Regulierbolzen der Adjektive. Viele Handvoll von essentiellen Worten ohne irgendeine konventionelle Ordnung. Einzige Sorge des Erzählers: alle Vibrationen seines Ichs wiederzugeben.

Ist der Geist dieses mit Lyrismus begabten Erzählers außerdem noch mit allgemeingültigen Ideen bevölkert, dann wird er, ohne es zu wollen, seine Empfindungen in Verbindung zu dem ihm unbekannten oder intuitiv erfaßten Weltall setzen. Und um den genauen Wert und die Proportionen des Lebens, an dem er teilgenommen hat, wiederzugeben, wirft er riesige Analogiennetze über die Welt aus. Er gibt damit telegraphisch den aus Analogien bestehenden Grund des Lebens wieder, d. h. mit derselben ökonomischen Schnelligkeit, die der Fernschreiber den Reportern und Kriegsberichterstattern für ihre oberflächlichen Erzählungen auferlegt. Dieses Bedürfnis nach lakonischer Ausdrucksweise entspricht nicht nur den Gesetzen der Geschwindigkeit, die uns regieren, sondern auch den vielhundertjährigen Beziehungen, die zwischen dem Publikum und dem Dichter bestehen. Denn zwischen dem Publikum und dem Dichter bestehen dieselben Beziehungen wie zwischen zwei alten Freunden. Diese können sich mit einem hingeworfenen Wort, einer Gebärde, einem Blick verständigen. Aus diesem Grunde muß die Phantasie des Dichters die entfernten Dinge ohne Leitfäden, mit Hilfe von essentiellen befreiten Worten verbinden. […]

Drahtlose Phantasie

Unter drahtloser Phantasie verstehe ich die absolute Freiheit der Bilder oder Analogien, die mit unverbundenen Worten, ohne syntaktische Leitfäden und ohne irgendeine Zeichensetzung ausgedrückt werden.

Die drahtlose Phantasie und die befreiten Worte führen uns in das Wesen der Materie ein. Durch das Entdecken neuer Analogien zwischen entfernten und

scheinbar entgegengesetzten Dingen werden wir diese immer gründlicher bewerten können. Anstatt Tiere, Pflanzen und Minerale zu vermenschlichen (überholtes System), werden wir den Stil tierisch, pflanzlich, mineralisch, elektrisch oder flüssig machen und ihn so am Leben der Materie teilhaben lassen. Um z. B. das Leben eines Grashalms wiederzugeben, sage ich: »morgen wird er grüner sein«. Mit den befreiten Worten erreichen wir: VERDICHTETE METAPHERN - TELEGRAPHISCHE BILDER - VIBRATIONSSUMMEN - GEDANKENKERNE - OFFENE ODER GESCHLOSSENE BEWEGUNGSFÄCHER - ANALOGIEVERKÜRZUNGEN - FARBBILANZEN - DIE DIMENSIONEN, GEWICHTE, MASSE UND DIE GESCHWINDIGKEIT DER EMPFINDUNGEN - DEN KOPFSPRUNG DES ESSENTIELLEN WORTES IN DAS WASSER DER SENSIBILITÄT, OHNE DIE KONZENTRISCHEN KREISE, DIE DAS WORT HERVORRUFT - RUHEPAUSEN DER INTUITION - BEWEGUNGEN IM ZWEI-, DREI-, VIER- UND FÜNFTAKT - ANALYTISCHE ERKLÄRENDE MASTEN, DIE DAS BÜNDEL DER INTUITIONSDRÄHTE HALTEN.

Tod des literarischen Ichs – Materie und Molekularleben

Mein technisches Manifest bekämpfte die Besessenheit des Ichs, das die Dichter bis heute beschrieben, besungen, analysiert und ausgespien haben. Um sich dieses quälenden Ichs zu entledigen, muß man die Gewohnheit aufgeben, die Natur zu vermenschlichen und menschliche Leidenschaften und Sorgen den Tieren, den Pflanzen, dem Wasser, den Steinen und den Wolken zuzuschreiben. Im Gegenteil, man muß das unendlich Kleine, das uns umgibt, ausdrücken, das Unwahrnehmbare, das Unsichtbare, die Bewegung der Atome, die BROWNsche Bewegung und alle leidenschaftlichen Hypothesen und alle erforschten Bereiche der Ultra-Mikroskopie. Selbstverständlich nicht als wissenschaftliches Dokument, sondern als intuitives Element will ich das unendlich kleine Leben der Moleküle in die Dichtung einführen, das sich im Kunstwerk mit den Schauspielen und Dramen des unendlich Großen vermischen muß, denn diese Verschmelzung stellt die vollständige Synthese des Lebens dar.

Um der Intuition meines idealen Lesers ein wenig zu helfen, benutze ich die Kursivschrift für alle befreiten Worte, die eine unendliche Kleinheit und das Leben der Moleküle ausdrücken.

Adjektiv-Verkehrsampel-Adjektiv-Leuchtturm oder Adjektiv-Atmosphäre

Wir versuchen, überall das bestimmende Adjektiv zu unterdrücken, denn es setzt einen Halt in der Intuition, eine zu genaue Definition des Substantivs voraus. All das ist nicht kategorisch aufzufassen. Es handelt sich um eine Tendenz. Notwendig it nur, sich des Adjektivs sowenig wie möglich zu bedienen und in einer völlig anderen Weise, als es bis heute geschehen ist. Man muß die Adjektive als Zugsignale oder Verkehrsampeln des Stils betrachten, die dazu dienen, den Schwung, das Langsamerwerden und die Haltepunkte der Fahrt der Analogien zu regulieren. So kann man auch 20 von diesen Verkehrsampel-Adjektiven anhäufen.

Ich nenne Verkehrsampel-Adjektiv, Leuchtturm-Adjektiv oder Atmosphäre-Adjektiv das vom Substantiv getrennte Adjektiv, das in einer Parenthese isoliert und so zu einer Art absolutem Substantiv wird, weitgreifender und mächtiger als das eigentliche Substantiv.

Das Verkehrsampel- oder Leuchtturm-Adjektiv, das hoch oben im Glaskäfig der Parenthese aufgehängt ist, schleudert weit um sich herum sein kreisendes Licht.

Das Profil dieses Adjektivs verliert seine scharfen Umrißformen, es weitet sich aus und erleuchtet, durchtränkt und umfängt eine ganze Zone von befreiten Worten. Wenn ich zum Beispiel in einer Anhäufung von befreiten Worten, die eine Seereise beschreiben, die folgenden Verkehrsampel-Adjektive in Parenthese setze: (ruhig blau methodisch gewohnt), dann ist nicht nur das Meer ruhig, blau, methodisch, gewohnt, sondern auch das Schiff, seine Maschinen, die Reisenden, was ich tue und sogar mein Geist sind ruhig, blau, methodisch und gewohnt. […]

Vielliniger Lyrismus

Außerdem habe ich den viellinigen Lyrismus erdacht, mit dem es mir gelingt, jene lyrische Simultaneität zu erreichen, die auch das Anliegen der futuristischen Maler ist, und ich bin überzeugt, daß ich durch diesen viellinigen Lyrismus die kompliziertesteste lyrische Simultaneität erreichen kann.

Der Dichter schleudert auf mehreren parallelen Linien verschiedene Ketten von Farben, Tönen, Gerüchen, Geräuschen, Gewichten, Tiefen und Analogien. Eine dieser Linien kann zum Beispiel duftend, eine musikalisch, eine andere malerisch

sein. Nehmen wir nun an, daß die Kette der malerischen Empfindungen und Analogien über die anderen Empfindungs- und Analogienketten vorherrscht. Sie wird dann in fetten Lettern gedruckt als die der zweiten und der dritten Linie (von denen die eine, zum Beispiel, die Kette der musikalischen, die andere die Kette der Geruchsempfindungen und Analogien enthält).

Bei jeder Seite, die viele Empfindungs- und Analogiebündel enthält, von denen jedes aus drei oder vier Linien besteht, wird die Kette der malerischen Empfindungen und Analogien (fettgedruckt) die erste Linie des ersten Bündels bilden und wird (immer mit denselben Lettern) sich immer in der ersten Linie eines jeden weiteren Bündels fortsetzen.

Die Kette der musikalischen Empfindungen und Analogien (2. Linie), die weniger wichtig ist als die Kette der malerischen Empfindungen und Analogien (1. Linie), aber wichtiger als die der Geruchsempfindungen und –analogien (3. Linie) ist, wird weniger fett als die erste und fetter als die zweite Linie gedruckt werden.

Frei ausdrucksvolle Orthographie

Die geschichtliche Notwendigkeit einer freien, ausdrucksvollen Rechtschreibung beweisen die verschiedenen Revolutionen, die nach und nach die lyrische Potenz der Menschenrasse immer mehr von den Fesseln und den Regeln befreit haben.

1. Die Dichter haben nämlich zuerst ihre lyrische Trunkenheit in eine Reihe von gleichmäßigen Atemzügen mit Akzenten, Echos, Glockenschlägen oder Reimen mit vorherbestimmter Abfolge eingedämmt (TRADITIONELLE METRIK). Dann haben die Dichter mit einer gewissen Freiheit diese von den Lungen früherer Dichter abgemessenen Atemzüge abgewechselt.

2. Später haben die Dichter gefühlt, daß die verschiedenen Momente ihres lyrischen Rausches adäquate Atemzüge von sehr verschiedenen und nicht vorauszusehenden Längen bei völliger Freiheit der Akzentuierung schaffen mußten. Sie gelangten so zum FREIEN VERS, aber sie behielten noch immer die syntaktische Wortordnung bei, damit die lyrische Trunkenheit durch den logischen Kanal der Syntax in den Geist des Zuhörers fließen konnte.

3. Heute wollen wir nicht mehr, daß der lyrische Rausch die Wörter syntaktisch anordnet, ehe er sie mit den von uns erfundenen Atemzügen nach draußen schleudert, und so haben wir die BEFREITEN WORTE. Außerdem muß unsere lyrische Trunkenheit die Wörter frei deformieren, umgestalten, sie abschneiden oder verlängern, die Wortmitte oder die –enden verstärken, die Zahl der Vokale und der Konsonanten vermehren oder vermindern. So werden wir zu einer neuen Rechtschreibung kommen, die ich frei und ausdrucksvoll nenne. Diese instinktmäßige Deformation der Wörter entspricht unserer natürlichen Tendenz zur Klangmalerei. Es tut nichts, wenn das entstellte Wort zweideutig wird. Es wird sich den klangmalerischen Akkorden oder Geräuschbündeln vermählen und uns gestatten, bald zum klangmalerischen psychischen Akkord zu gelangen, dem sonoren, aber abstrakten Ausdruck einer Emotion oder eines reinen Gedankens. Man hält mir vor, daß meine BEFREITEN WORTE und meine drahtlose Phantasie besondere Vortragskünstler verlangen, weil sie sonst nicht begriffen werden. Obwohl mir nichts daran liegt, von vielen verstanden zu werden, antworte ich, daß sich die futuristischen Sprecher vervielfältigen und daß im übrigen jedes beliebige bewunderte Gedicht im überlieferten Stil, um zu gefallen, eines geschulten Sprechers bedarf.

11.Mai 1913

MARINETTI FILIPPO TOMMASO

Distruzione della sintassi
Immaginazione senza fili
Parole in libertà

(11 maggio 1913)

La sensibilità futurista

Il mio Manifesto tecnico della Letteratura futurista (11 maggio 1912), col quale inventai il lirismo essenziale e sintetico, l'immaginazione senza fili e le parole in libertà, concerne esclusivamente l'ispirazione poetica.

La filosofia, le scienze esatte, la politica, il giornalismo, l'insegnamento, gli affari, pur ricercando forme sintetiche di espressione, dovranno ancora valersi della sintassi e della punteggiatura. Sono costretto, infatti, a servirmi di tutto ciò per potervi esporre la mia concezione.

Il Futurismo si fonda sul completo rinnovamento della sensibilità umana avvenuto per effetto delle grandi scoperte scientifiche. Coloro che usano oggi del telegrafo, del telefono e del grammofono, del treno, della bicicletta, della motocicletta, dell'automobile, del transatlantico, del dirigibile, dell'aeroplano, del cinematografo, del grande quotidiano (sintesi di una giornata del mondo) non pensano che queste diverse forme di comunicazione, di trasporto e d'informazione esercitano sulla loro psiche una decisiva influenza.

Un uomo comune può trasportarsi con una giornata di treno, da una piccola città morta dalle piazze deserte, dove il sole, la polvere e il vento si divertono in silenzio, ad una grande capitale, irta di luci, di gesti e di grida... L'abitante di un villaggio alpestre può palpitare d'angoscia ogni giorno, mediante un giornale, con i rivoltosi cinesi, le suffragette di Londra e quelle di New York, il dottor Carrel e le slitte eroiche degli esploratori polari. L'abitante pusillanime e sedentario di una qualsiasi città di provincia può concedersi l'ebrietà del pericolo seguendo, in uno spettacolo di cinematografo, una caccia grossa nel Congo. Può ammirare atleti giapponesi, boxeurs negri, eccentrici americani inesauribili, parigine elegantissime, spendendo un franco al teatro di varietà. Coricato poi nel suo letto borghese, egli può godersi la lontanissima e costosa voce di un Caruso o di una Burzio.

Queste possibilità diventate comuni non suscitano curiosità alcuna negli spiriti superficiali, assolutamente incapaci di approfondire qualsiasi fatto nuovo come gli arabi che guardavano con indifferenza i primi aeroplani nel cielo di Tripoli. Queste possibilità sono invece per l'osservatore acuto altrettanti modificatori della nostra sensibilità, poiché hanno creato i seguenti fenomeni significativi:

1.) Acceleramento della vita, che ha oggi, un ritmo rapido. Equilibrismo fisico, intellettuale e sentimentale sulla corda tesa della velocità fra i magnetismi contraddittorî. Coscienze molteplici e simultanee in uno stesso individuo.
2.) Orrore di ciò che è vecchio e conosciuto. Amore del nuovo, dell'imprevisto.
3.) Orrore del quieto vivere, amore del pericolo e attitudine all'eroismo quotidiano.
4.) Distruzione del senso dell'al di là e aumentato valore dell'individuo che vuol vivre sa vie secondo la frase di Bonnot.
5.) Moltiplicazione e sconfinamento delle ambizioni e dei desideri umani.
6.) Conoscenza esatta di tutto ciò che ognuno ha d'inaccessibile e d'irrealizzabile.
7.) Semi-uguaglianza dell'uomo e della donna, e minore slivello dei loro diritti sociali.
8.) Deprezzamento dell'amore (sentimentalismo o lussuria), prodotto della maggiore libertà e facilità erotica nella donna e dall'esagerazione universale del lusso femminile. Mi spiego: oggi la donna ama piú il lusso che l'amore. Una visita a una grande sartoria fatta in compagnia d'un banchiere amico, panciuto, podagroso, ma che paga, sostituisce perfettamente il piú caldo convegno d'amore con un giovane adorato. La donna trova tutto l'ignoto dell'amore nella scelta di una toilette straordinaria, ultimo modello, che le sue amiche non hanno ancora. L'uomo non ama la donna priva di lusso. L'amante ha perso ogni prestigio, l'Amore ha perso il suo valore assoluto. Questione complessa, che mi accontento di sfiorare.
9.) Modificazione del patriottismo diventato oggidí l'idealizzazione eroica della solidarietà commerciale, industriale e artistica di un popolo.
10.) Modificazione della concezione della guerra, diventata il collaudo sanguinoso e necessario della forza di un popolo.
11.) Passione, arte, idealismo degli Affari. Nuova sensibilità finanziaria.
12.) L'uomo moltiplicato dalla macchina. Nuovo senso meccanico, fusione dell'istinto col rendimento del motore e colle forze ammaestrate.
13.) Passione, arte e idealismo dello Sport. Concezione e amore del «record».
14.) Nuova sensibilità turistica dei transatlantici e dei grandi alberghi (sintesi annuale di razze diverse). Passione per la città. Negazione delle distanze e delle solitudini nostalgiche. Derisione del divino silenzio verde e del paesaggio intangibile.
15.) La terra rimpicciolita dalla velocità. Nuovo senso del mondo. Mi spiego: gli uomini conquistarono successivamente il senso della casa, il senso del quartiere in cui abitavano, il senso della città, il senso della zona geografica, il senso del

continente. Oggi posseggono il senso del mondo; hanno mediocremente bisogno di sapere ciò che facevano i loro avi, ma bisogno assiduo di sapere ciò che fanno i loro contemporanei di ogni parte del mondo. Conseguente necessità, per l'individuo, di comunicare con tutti i popoli della terra. Conseguente bisogno di sentirsi centro, giudice e motore dell'infinito esplorato e inesplorato. Ingigantimento del senso umano e urgente necessità di fissare ad ogni istante i nostri rapporti con tutta l'umanità.

16.)Nausea della linea curva, della spirale e del tourniquet. Amore della retta e del tunnel. Abitudine delle visioni in scorcio e delle sintesi visuali create dalla velocità dei treni e degli automobili che guardano dall'alto città e champagne. Orrore della lentezza, delle minuzie, delle analisi e delle spiegazioni minute. Amore della velocità, dell'abbreviazione e del riassunto. «Raccontami tutto, presto, in due parole!».

17.)Amore della profondità e dell'essenza in ogni esercizio dello spirito.

Ecco alcuni degli elementi della nuova sensibilità futurista che hanno generato il nostro dinamismo pittorico, la nostra musica antigraziosa senza quadratura ritmica, la nostra Arte dei rumori e le nostre parole in libertà.

Le parole in libertà

Scartando ora tutte le stupide definizioni e tutti i confusi verbalismi dei professori, io vi dichiaro che il lirismo è la facoltà rarissima di inebriarsi della vita e di inebriarla di noi stessi. La facoltà di cambiare in vino l'acqua torbida della vita che ci avvolge e ci attraversa. La facoltà di colorare il mondo coi colori specialissimi del nostro "io" mutevole.

Ora supponete che un amico vostro dotato di questa facoltà lirica si trovi in una zona di vita intensa (rivoluzione, guerra, naufragio, terremoto ecc.) e venga, immediatamente dopo, a narrarvi le impressioni avute. Sapete che cosa farà istintivamente questo vostro amico lirico e commosso?...

Egli comincerà col distruggere brutalmente la sintassi nel parlare. Non perderà tempo a costruire i periodi. S'infischierà della punteggiatura e dell'aggettivazione. Disprezzerà cesellature e sfumature di linguaggio, e in fretta vi getterà affannosamente nei nervi le sue sensazioni visive, auditive, olfattive, secondo la loro corrente incalzante. L'irruenza del vapore-emozione farà saltare il tubo del periodo, le valvole della punteggiatura e i bulloni regolari dell'aggettivazione. Manate di parole essenziali senza alcun ordine convenzionale. Unica preoccupazione del narratore rendere tutte le vibrazioni del suo "io".

Se questo narratore dotato di lirismo avrà inoltre una mente popolata di idee generali, involontariamente allaccerà le sue sensazioni coll'universo intero sconosciuto o intuito da lui. E per dare il valore esatto e le proporzioni della vita che ha vissuta, lancerà delle immense reti di analogie sul mondo. Egli darà cosí il fondo analogico della vita, telegraficamente, cioè con la stessa rapidità economica che il telegrafo impone ai reporters e ai corrispondenti di guerra, pei loro racconti superficiali. Questo bisogno di laconismo non risponde solo alle leggi di velocità che ci governano, ma anche ai rapporti multisecolari che il pubblico e il poeta hanno avuto. Corrono infatti, fra il pubblico e il poeta, i rapporti stessi che esistono fra due vecchi amici. Questi possono spiegarsi con una mezza parola, un gesto, un'occhiata. Ecco perché l'immaginazione del poeta deve allacciare fra loro le cose lontane senza fili conduttori, per mezzo di parole essenziali in libertà. […]

L'immaginazione senza fili

Per immaginazione sena fili, io intendo la libertà assoluta delle immagini o analogie, espresse con parole slegate e senza fili conduttori sintattici e senza alcuna punteggiatura.

Gli scrittori si sono abbandonati finora all'analogia immediata. Hanno paragonato per esempio l'animale all'uomo o ad un altro animale, il che equivale ancora, press'a poco, a una specie di fotografia. Hanno paragonato per esempio un fox-terrier a un piccolissimo puro-sangue. Altri piú avanzati potrebbero paragonare quello stesso fox-terrier trepidante a una piccola macchina Morse. Io lo paragono, invece, a un'acqua ribollente. V'è in ciò una gradazione di analogie sempre piú vaste, vi sono dei rapporti sempre piú profondi e solidi, quantunque lontanissimi. L'analogia non è altro che l'amore profondo che collega le cose distanti, apparentemente diverse ed ostili. Solo per mezzo di analogie vastissime uno stile orchestrale, ad un tempo policromo, polifonico e polimorfo, può abbracciare la vita della materia. Quando, nella mia Battaglia di Tripoli, ho paragonato una trincea irta di baionette a un'orchestra, una mitragliatrice a una donna fatale, ho introdotto intuitivamente una gran parte dell'universo in un breve episodio di battaglia africana. Le immagini non sono fiori da scegliere e da cogliere con parsimonia, come diceva Voltaire. Esse costituiscono il sangue stesso della poesia. La poesia deve essere un seguito ininterrotto d'immagini nuove, senza di che non è altro che anemia e clorosi. Quanto piú le immagini contengono rapporti vasti, tanto piú a lungo esse conservano la loro forza di stupefazione... ("Manifesto della Letteratura futurista")

L'immaginazione senza fili e le parole in libertà c'introducono nell'essenza della materia. Collo scoprire nuove analogie tra cose lontane e apparentemente opposte noi le valuteremo sempre piú intimamente. Invece di umanizzare animali, vegetali, minerali (sistema sorpassato), noi potremo animalizzare, vegetalizzare, mineralizzare, elettrizzare o liquefare lo stile, facendolo vivere della stessa vita della materia. Esempio, per dare la vita di un filo d'erba, dico: «sarò piú verde domani». Colle parole in libertà avremo:

•)Le metafore condensate
•)Le immagini telegrafiche
•)Le somme di vibrazioni
•)I nodi di pensieri
•)I ventagli chiusi o aperti di movimenti
•)Gli scorci di analogie
•)I bilanci di colore
•)Le dimensioni, i pesi, le misure e la velocità delle sensazioni
•)Il tuffo della parola essenziale nell'acqua della sensibilità, senza i cerchi concentrici che la parola produce
•)I riposi dell'intuizione
•)I movimenti a due, tre, quattro, cinque tempi
•)I pali analitici esplicativi che sostengono il fascio dei fili intuitive

Morte dell'"io" letterario - Materia e vita molecolare

Il mio manifesto tecnico combatteva l'ossessione dell'"io" che i poeti hanno descritto, cantato, analizzato e vomitato fino ad oggi. Per sbarazzarsi di questo "io" ossessionante, bisogna abbandonare l'abitudine di umanizzare la natura attribuendo passioni e preoccupazioni umane agli animali, alle piante, alle acque, alle pietre e alle nuvole. Si deve esprimere invece l'infinitamente piccolo che ci circonda, l'impercettibile, l'invisibile, l'agitazione degli atomi, il movimento Browniano, tutte le ipotesi appassionate e tutti i dominî esplorati dell'ultra-microscopia. Mi spiego: non già come documento scientifico, ma come elemento intuitivo, io voglio introdurre nella poesia l'infinita vita molecolare che deve mescolarsi, nell'opera d'arte, cogli spettacoli e i drammi dell'infinitamente grande, poiché questa fusione costituisce la sintesi integrale della vita.

Per aiutare in qualche modo l'intuizione del mio lettore ideale io impiego il carattere corsivo per tutte le parole in libertà che esprimono l'infinitamente piccolo e la vita molecolare.

Aggettivo semaforico - Aggettivo-faro o aggettivo-atmosfera

Noi tendiamo a sopprimere ovunque l'aggettivo qualificativo, poiché presuppone un arresto nella intuizione, una definizione troppo minuta del sostantivo. Tutto ciò non è categorico. Si tratta di una tendenza. Ciò che è necessario è il servirsi dell'aggettivo il meno possibile e in un modo assolutamente diverso da quello usato fino ad oggi. Bisogna considerare gli aggettivi come segnali ferroviari o semaforici dello stile, che servono a regolare lo slancio, i rallentamenti e gli arresti della corsa, delle analogie. Si potranno cosí accumulare anche 20 di questi aggettivi semaforici.

Io chiamo aggettivo semaforico, aggettivo-faro o aggettivo-atmosfera l'aggettivo separato dal sostantivo isolato anzi in una parentesi, e diventato cosí una specie di sostantivo assoluto, piú vasto e piú potente di quello propriamente detto.

L'aggettivo semaforico o aggettivo-faro, sospeso in alto della gabbia invetriata della parentesi, lancia lontano tutt'intorno la sua luce girante.

Il profilo di questo aggettivo si sfrangia, dilaga intorno, illuminando, impregnando e avviluppando tutta una zona di parole in libertà. Se, per esempio, in un agglomerato di parole in libertà che descrive un viaggio in mare, io pongo i seguenti aggettivi semaforici tra parentesi: (calmo azzurro metodico abitudinario) non soltanto il mare è calmo azzurro metodico abitudinario, ma la nave, le sue macchine, i passeggeri, quello che io faccio e il mio stesso spirito sono calmi azzurri metodici abitudinarî. […]

Lirismo multilineo

Ho ideato inoltre il lirismo multilineo col quale riesco ad ottenere quella simultaneità lirica che ossessiona anche i pittori futuristi, lirismo multilineo mediante il quale io sono convinto di ottenere le piú complicate simultaneità liriche.

Il poeta lancerà su parecchie linee parallele parecchie catene di colori, suoni, odori, rumori, pesi, spessori, analogie. Una di queste linee potrà essere per esempio odorosa, l'altra musicale, l'altra pittorica.

Supponiamo che la catena delle sensazioni e analogie pittoriche domini sulle altre catene di sensazioni e analogie: essa verrà in questo caso stampata in un carattere piú grosso di quelli della seconda e della terza linea (contenenti l'una, per esempio, la catena delle sensazioni e analogie musicali, l'altra la catena delle sensazioni e analogie odorose).

Data una pagina contenente molti fasci di sensazioni e analogie, ognuno dei quali sia composto di 3 o 4 linee, la catena delle sensazioni e analogie pittoriche (stampata in

un carattere grosso) formerà la prima linea del primo fascio e continuerà (sempre nello stesso carattere) nella prima linea di ognuno degli altri fasci.

La catena delle sensazioni e analogie musicali (2ª linea), meno importante della catena delle sensazioni e analogie pittoriche (1ª linea), ma piú importante di quella delle sensazioni e analogie odorose (3ª linea), sarà stampata in un carattere meno grosso di quello della prima linea e piú grosso di quello della terza.

Ortografia libera espressiva

La necessità storica dell'ortografia libera espressiva è dimostrata dalle successive rivoluzioni che hanno sempre piú liberato dai ceppi e dalle regole la potenza lirica della razza umana.

1.)Infatti, i poeti incominciarono coll'incanalare la loro ebrietà lirica in una serie di fiati uguali con accenti, echi, rintocchi o rime prestabilite a distanze fisse (metrica tradizionale). I poeti alternarono poi con una certa libertà questi diversi fiati misurati dai polmoni dei poeti precedenti.

2.)I poeti, piú tardi, sentirono che i diversi momenti della loro ebrietà lirica dovevano creare fiati adeguati di diversissime e impreviste lunghezze, con assoluta libertà di accentazione. Giunsero cosí al verso libero, ma conservarono però sempre l'ordine sintattico delle parole, affinché l'ebrietà lirica potesse colar giú nello spirito dell'ascoltatore, pel canale logico della sintassi.

3.)Oggi noi non vogliamo piú che l'ebrietà lirica disponga sintatticamente le parole prima di lanciarle fuori coi fiati da noi inventati, ed abbiamo le parole in libertà. Inoltre la nostra ebrietà lirica deve liberamente deformare, riplasmare le parole, tagliandole, allungandone, rinforzandone il centro o le estremità, aumentando o diminuendo il numero delle vocali e delle consonanti. Avremo cosí la nuova ortografia che io chiamo libera espressiva. Questa deformazione istintiva delle parole corrisponde alla nostra tendenza naturale verso l'onomatopea. Poco importa se la parola deformata diventa equivoca. Essa si sposerà cogli accordi onomatopeici, o riassunti di rumori, e ci permetterà di giungere presto all'accordo onomatopeico psichico, espressione sonora ma astratta di una emozione o di un pensiero puro. Mi si obbietta che le mie parole in libertà, la mia immaginazione senza fili esigono declamatori speciali, sotto pena di non essere comprese. Benché la comprensione dei molti non mi preoccupi, risponderò che i declamatori futuristi vanno moltiplicandosi e che d'altronde qualsiasi ammirato poema tradizionale esige, per esser gustato, un declamatore speciale.

F. T. Marinetti (1912)

Battaglia
Peso + Odore

Mezzogiorno ¾ flauti gemiti solleone **tumbtumb** allarme
Gargaresch schiantarsi crepitazione marcia Tintinnìo zaini
fucili zoccoli chiodi cannoni criniere ruote cassoni ebrei
frittelle pani-all'olio cantilene bottegucce zaffate lustreg-
5 gìo cispa puzzo cannella muffa flusso e ri-
flusso pepe rissa sudiciume turbine aranci-in-fiore filigrana
miseria dadi scacchi carte gelsomino + nocemoscata +
rosa arabesco . mosaico carogna pungiglioni acciabattìo
mitragliatrici = ghiaia + risacca +
10 rane Tintinnìo zaini fucili cannoni ferraglia atmosfera =
piombo + lava + 300 fetori + 50 profumi selciato ma-
terasso detriti sterco-di-cavallo carogne flic-flac ammas-
sarsi cammelli asini **tumb-tuuum** cloaca Souk-degli-argen-
tieri dedalo seta azzurro galabieh porpora aranci mouchа-
15 rabieh archi scavalcare biforcazione piazzetta pullulìo
concerìa lustrascarpe gandouras bur-
nous formicolìo colare trasudare policromìa avviluppa-
mento escrescenze fessure tane calcinacci demolizione
acido-fenico calce pidocchiume Tintinnìo
20 zaini **tatatatata** zoccoli chiodi cannoni cassoni frustate
panno-da-uniforme lezzo-d'agnelli via-senza-uscita a-sini-
stra imbuto a-destra quadrivio chiaroscuro bagno-turco
fritture muschio giunchiglie fiore-d'arancio nausea essen-
za-di-rosa insidia ammoniaca artigli escrementi morsi car-
25 ne + 1000 mosche frutti secchi carrube ceci pistacchi
mandorle regimi-banani datteri **tumbtumb**
caprone cusscuss-ammuffito aromi zafferano catrame
uovo-fradicio cane-bagnato gelsomino gaggìa sandalo ga-
rofani maturare intensità ribollimento fermentare tubero-
30 sa Imputridire sparpagliarsi furia morire disgregarsi pezzi
briciole polvere eroismo **tatatata** fuoco-
di-fucileria **pic pac pun pan pan** mandarino lana-fulva mi-
tragliatrici raganelle ricovero-di-lebbrosi piaghe avanti
carne-madida sporcizia soavità etere Tin-
35 tinnìo zaini fucili cannoni cassoni ruote benzoino tabacco
incenso anice villaggio rovine bruciato ambra gelsomino
case sventramenti abbandono giarra-di-terracotta **tumb-**
tumb violette ombrìe pozzi asinello asina cadavere sfra-
cellamento sesso esibizione aglio bromi ani-
40 ce brezza pesce abete-nuovo rosmarino pizzicherie palme
sabbia cannella Sole oro bilancia piatti piombo cielo seta
calore imbottitura porpora azzurro torrefazione Sole =
vulcano + 3000 bandiere· atmosfera precisione corrida
furia chirurgia lampade raggi bisturì scin-
45 tillìo biancherie deserto clinica × 20000 braccia 20000
piedi 10000 occhi mirini scintillazione attesa operazione
sabbie forni-di-navi Italiani Arabi 4000 metri battaglioni
caldaie comandi stantuffi sudore bocche fornaci
perdio avanti olio **tatatata** ammoniaca > gaggìe
50 viole sterchi rose sabbie barbaglio-di-specchi tutto cammi-
nare aritmetica tracce obbedire ironia entusiasmo
ronzìo cucire dune guanciali zigzags rammen-
dare piedi mole scricchiolìo sabbia inutilità mitragliatrici
= ghiaia + risacca + rane Avanguardie:

Edouard Manet: Balkonbild

Carlo Carrà: Frau auf dem Balkon

PENETRAZIONE LUMINOSISSIMA
PALLA MAUSER
PIOGGIA DI FUOCO ARTIFICIALE
SIBILO LACERAZIONE
CONTRASTI
10000
FUOCHI
ARTIFICIALI
BLEU
GIALLO
BIANCHE
ROSA
ROSSO
VIOLA
VERDE
VERDI
SCINTILLARE
CAREZZE
FREMERE
GATTI
INVILUPPARE
PROFO
SILENZI
CARNE ROSA
CIELO ROSA
TTA TTATTATTA
GIRO
RAPIDISSIMO
ARGENTO
SCINTILLARE
PROFONDITÀ
SPIRALE
POMPA ASPIRANTE
CALORE
ODORE
BLEU GIALLO
Esasperazione luce
Guizzare ombre
TRIANGOLARI
VIOLA
rapidissimi passi zig zag
contrasti
AZZURRO ARANCIO
BRILLA BRIILLA BRIIIILLA
TTA TTATTATTA TTA TTATTATTA TTA TTAAAA

scrABrrRrraaNNG

futurista

Ho ricevuto il vostro libro illustre ambasciatore il futurista Greco F.T.M.

Paa piiig
Paaak
Piing

GRAAAC
TRASCHIAA

tum-tumb-
tumb tumb-tumb-tumb-tumb
-tumb rrrrraaah tatatatata rrrrrraah
tatatata PUUM PAMPAM

1000 esplosioni

SIMULTANEITÀ
ESPLOSIONE

ISONZO
campestre intre fresco
DOLCE DOLCISSIMO PACIFICO

Guerra ai tedescofili!
verdi

compra qui
sdraiato

Les Fenêtres (1913)

1 Du rouge au vert tout le jaune se meurt
Quand chantent les aras dans les forêts natales
3 Abatis de pihis
Il y a un poème à faire sur l'oiseau qui n'a qu'une aile
5 Nous l'enverrons en message téléphonique
Traumatisme géant
7 Il fait couler les yeux
Voilà une jolie jeune fille parmi les jeunes Turinaises
9 Le pauvre jeune homme se mouchait dans sa cravate blanche
Tu soulèveras le rideau
11 Et maintenant voilà que s'ouvre la fenêtre
Araignées quand les mains tissaient la lumière
13 Beauté pâleur insondables violets
Nous tenterons en vain de prendre du repos
15 On commencera à minuit
Quand on a le temps on a la liberté
17 Bigorneaux Lottes multiples Soleils et l'Oursin du couchant
Une vieille paire de chaussures jaunes devant la fenêtre
19 Tours
Les Tours ce sont les rues
21 Puits
Puits ce sont les places
23 Puits
Arbres creux qui abritent leg Câpresses vagabondes
25 Les Chabins chantent des airs à mourir
Aux Chabines marronnes
27 Et l'oie oua-oua trompette au nord
Où les chasseurs de ratons
29 Raclent les pelleteries
Étincelant diamant
31 Vancouver
Où le train blanc de neige et de feux nocturnes fuit l'hiver
33 0 Paris
Du rouge au vert tout le jaune se meurt
35 Paris Vancouver Hyères Maintenon New York et les Antilles
La fenêtre s'ouvre comme une orange
37 Le beau fruit de la lumière

aus: Guillaume Apollinaire, *Calligrammes*

Die Fenster

1 Von Rot zu Grün stirbt alles Gelb
Wenn die Aras in den heimatlichen Wäldern singen
3 Abgeschlachtet (Zerhackt) von den Pihi
Ist ein Gedicht zu machen über den Vogel der nur einen Flügel hat
5 Wir werden es als telefonische Nachricht schicken
Riesiges Trauma
7 Seine Augen vergießen Tränen
Da ist ein hübsches Mädchen unter den jungen Turinerinnen
9 Der bedauernswerte junge Mann schneuzte sich in seine weiße Krawatte
Du solltest den Vorhang hoch heben
11 Und jetzt läßt sich das Fenster öffnen
Spinnen als die Hände das Licht webten
13 Schönheit Blässe unergründliche Violett-Töne
Wir werden vergeblich versuchen uns auszuruhen
15 Um Mitternacht geht es los
Wenn man die Zeit hat hat man auch die Freiheit
17 Uferschnecken Quappen vielfältige kleine Meerestiere und der Seeigel des Sonnenuntergangs
Ein altes Paar gelber Schuhe vor dem Fenster
19 Türme
Die Türme das sind die Straßen
21 Brunnen
Brunnen das sind die Plätze
23 Abgrund
Hohle Bäume die die unsteten Zambonegerinnen bergen
25 Die Schafsziegen (-Männchen) singen Weisen zum Sterben
für die 'kastanienbraunen' Schafsziegen (-Weibchen)
27 Und die Gans oua-oua trompetet im Norden
Wo die Bärenjäger
29 die Pelze schaben
Funkelnder Diamant
31 Vancouver
Wo der Zug weiß von Schnee und nächtlichem Licht dem Winter entflieht
33 Oh Paris
Von Rot zu Grün stirbt alles Gelb
35 Paris Vancouver Hyères Maintenon New York und die Antillen
Das Fenster öffnet sich wie eine Orange
37 Die schöne Frucht des Lichts.

Pierre Reverdy

Départ

1 L'horizon s'incline
Les jours sont plus longs
Voyage
4 Un cœur saute dans une cage
Un oiseau chante
Il va mourir
7 Une autre porte va s'ouvrir
Au fond du couloir
Où s'allume
Une étoile
11 Une femme brune
La lantern du train qui part

aus: Les ardoises du toit (1918)

Abreise

Der Horizont neigt sich
Die Tage sind länger
Reise
Ein Herz hüpft in einen Käfig
Ein Vogel singt
Er wird sterben
Eine andere Tür wird sich öffnen
Am Ende des Ganges
Wo ein Stern
Aufleuchtet
Eine dunkelhaarige Frau
Das Schlusslicht des Zuges der abfährt

aus: Die Schieferdächer (1918)

Giuseppe Ungaretti

Diluvio

1 Mamma mia! qanto hai pianto!
C'è la nebbia che ci cancella.
3 Nasce forse un fiume quassú
non distinguo più
5 Ascolto il canto delle sirene del lago
dov'era la città.

Flut

Ach du Schreck! Wie du geweint hast!
Es gibt den Nebel, der uns auslöscht.
Vielleicht entsteht hier oben ein Fluss
ich erkenne nichts mehr.
Ich lausche dem Gesang der Sirenen des Sees
wo einst die Stadt war.

Nasce forse

1 C'è la nebbia che ci cancella
Nasce forse un fiume quassú
3 Ascolto il canto delle sirene
del lago dov'era la città

Vielleicht entsteht

Es gibt den Nebel, der uns auslöscht
Vielleicht entsteht hier oben ein Fluss
Ich lausche dem Gesang der Sirenen
des Sees, wo einst die Stadt war

Le Corset Mystère

Mes belles lectrices,

à force d'en voir **de toutes les couleurs**
Cartes splendides, *à effets de lumière*, Venise

Autrefois les meubles de ma chambre étaient fixés solidement aux murs et je me faisais attacher pour écrire :
J'ai le pied marin

nous adhérons à une sorte de **Touring Club** sentimental

UN CHATEAU A LA PLACE DE LA TÊTE
c'est aussi le **Bazar de la Charité**
Jeux très amusants pour tous âges ;
Jeux poétiques, etc.

Je tiens Paris comme — pour vous dévoiler l'avenir — votre main ouverte

la taille bien prise.

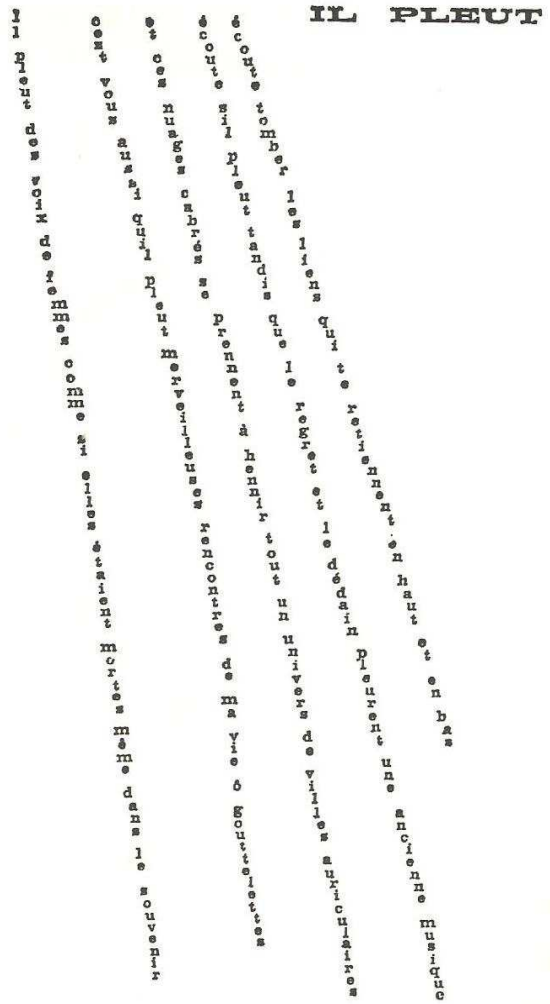
(A. Breton, *Mont de Piété.*)

Pour faire un poème dadaïste.

Prenez un journal.
Prenez des ciseaux.
Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.
Découpez l'article.
Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.
Agitez doucement.
Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre.
Copiez consciencieusement
dans l'ordre où elles ont quitté le sac.
Le poème vous ressemblera.
Et vous voilà un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire * [1]

TRISTAN TZARA

* *Exemple :* lorsque les chiens traversent l'air dans un diamant comme les idées et l'appendice de la méninge montre l'heure du réveil programme (le titre est de moi)
prix ils sont hier convenant ensuite tableaux / apprécier le rêve époque des yeux / pompeusement que réciter l'évangile genre s'obscurcit / groupe l'apothéose imaginer dit-il fatalité pouvoir des couleurs / tailla cintres ahuri la réalité un enchantement / spectateur tous à effort de la ce n'est plus 10 à 12 / pendant la divagation virevolte descend pression / rendre de fous queu-leu-leu chairs sur un monstrueuse écrasant scène / célébrer mais leur 160 adeptes dans pas aux mis en mon nacré / fastueux de terre bananes soutint s'éclairer / joie demander réunis presque / de a la un tant que le invoquait des visions / des chante celle-ci rit / sort situation disparaît décrit celle 25 danse salut / dissimula le tout de ce n'est pas fut / magnifique l'ascension a la bande mieux lumière dont somptuosité scène me music-hall / reparaît suivant instant s'agite vivre / affaires qu'il n'y a prêtait / manière mots viennent ces gens [2]



Guillaume Apollinaire „Calligrammes“

PERSIENNES

Persienne Persienne Persienne

Persienne persienne persienne persienne persienne persienne persienne persienne persienne persienne persienne persienne persienne

Persienne Persienne Persienne

Persienne?

Luis Aragon „Mouvement perpétuel“

MATTINA

M'illumino
d'immenso.

Giuseppe Ungaretti „L'Allegria“

L'amiral cherche une maison à louer[1]

Poème simultan par R. Huelsenbeck, M. Janko, Tr. Tzara (1916)

HUELSENBECK Ahoi ahoi Des Admirals gwirktes Beinkleid schneil zerfällt Teerpappe macht Rawagen in der Nacht
JANKO, chant Where the honny suckle wine twines ilself arround the door a swetheart mine is waiting patiently for me I
TZARA Boum boum boum Il déshabilla sa chair quand les grenouilles humides commancèrent à bruler j'ai mis le cheval dans l'âme du

HUELSENBECK und der Conciergenbäuche Klapperschlangengrun sind milde ach verzerrt in der Natur chrza prrrza chrrza
JANKO, chant can hear the weopour will arround arround the hill my great room is
TZARA serpent à Bucarest on dépendra mes amis dorénavant et c'est très intéressant les griffes des morsures équatoriales

HUELSENBECK prrrza chrrrza prrrza Wer suchet dem wird aufgetan Der Ceylonlöwe ist kein Schwan Wer Wasser braucht find
JANKO, chant mine admirabily confortabily Grandmother said I love the ladies
TZARA Dimanche : deux éléphants Journal de Genève au restaurant Le télégraphiste assassine

Intervalles rythmiques

HUELSENBECK hihi Yabomm hihi Yabomm hihi hihi hihiiiii
TZARA rouge bleu rouge bleu rouge bleu rouge bleu rouge bleu
SIFFLET (Janko)
CLIQUETTE (TZ)
GROSSE CAISE (Huels.) 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

HUELSENBECK Im Kloset zumeistens was er nötig hätt ahoi iuché ahoi iuché Find was er nötig
JANKO (chant) I love the ladies I love to be among the girls And when it's five
TZARA la concierge qui m'a trompé elle a vendu l'appartement que j'avais loué Dans l'église après la messe le pêcheur dit à la comtesse : Adieu Mathilde

HUELSENBECK hätt' O süss gequolines Stelldichein des Admirals im Abendschein uru uru uro uru uru uro uru uro uro patacian patablan pataplan uri uri uro
JANKO (chant) o'clock and tea is set I like to have my tea with some brunet shai shai shai shai shai shai shai Every body is doing it doing it doing it Every body is
TZARA Le train traine la fumée comme la fuite de l'animal blessé aux intestins écrasés

HUELSENBECK Der Affe brüllt die Seekuh bellt im Lindenbaum der Schräg zerschellt tara- tata taratata tatatata In Joschiwara dröhnt der Brand und knallt mit schnellen
JANKO (chant) doing it doing it see that ragtime coupple over there see that throw there shoulders in the air She said the raising her heart oh dwelling oh
TZARA Autour du phare tourne l'auréole des oiseaux bleuillis en moitiés de lumière vis- sant la distance des bateaux Tandis que les archanges chient et les oiseaux tombent Oh! mon

HUELSENBECK Peitschen um die Lenden Im Schlafsack gröhlt der alte Oberpriester und zeigt der Schenkel volle Tastatur L'Amiral n'a rien trouvé
JANKO (chant) oh yes yes yes yes yes yes yes yes yes yes oh yes oh yes oh yes oh yes oh yes oh yes oh yes oh yes sir L'Amiral n'a rien trouvé
TZARA cher c'est si difficile La rue s'enfuit avec mon bagage à travers la ville Un metro mêle son cinéma la prore de je vous adore était au casino du sycomore L'Amiral n'a rien trouvé

NOTE POUR LES BOURGEOIS

Les essays sur la transmutation des objets et des couleurs des premiers peintres cubistes (1907) Picasso, Braque, Picabia, Duchamp-Villon, Delaunay, suscitaient l'envie d'appliquer en poésie les mêmes principes simultans.

Villiers de l'Isle Adam eût des intentions pareilles dans le théâtre, où l'on remarque les tendances vers un simultanéisme schématique ; Mallarmé essaya une reforme typographique dans son poème : Un coup de dés n'abolira jamais le hazard ; Marinetti qui popularisa cette subordination par ses " Paroles en liberté " ; les intentions de Blaise Cendrars et de Jules Romains, dernièrement, ammenèrent Mr Apollinaire aux idées qu'il développa en 1912 au " Sturm " dans une conférence.

Mais l'idée première, en son essence, fut exteriorisée par Mr H. Barzun dans un livre théoretique " Voix, Rythmes et chants Simultanés " où il cherchait une relation plus étroite entre la symphonie polirythmique et le poème. Il opposait aux principes succesifs de la poésie lyrique une idée vaste et parallèle. Mais les intentions de compliquer en profondeur cette t e c h n i q u e (avec le Drame Universel) en éxagerant sa valeur au point de lui donner une idéologie nouvelle et de la cloîtrer dans l'exclusivisme d'une école, — echouèrent.

En même temps Mr Apollinaire essayait un nouveau genre de poème visuel, qui est plus intéressant encore pa son manque de système et par sa fantaisie tourmentée. Il accentue les images centrales, typographiquement, et donne la possibilité de commencer à lire un poème de tous les côtés à la fois. Les poèmes de Mrs Barzun et Divoire sont purement formels. Ils cherchent un effort musical, qu'on peut imaginer en faisant les mêmes abstractions que sur une partiture d'orchestre.

***

Je voulais réaliser un poème basé sur d'autres principes. Qui consistent dans la possibilité que je donne à chaque écoutant de lier les associations convenables. Il retient les éléments caractéristiques pour sa personalité, les entremêle, les fragmente etc., restant tout-de-même dans la direction que l'auteur a canalisé.

Le poème que j'ai arrangé (avec Huelsenbeck et Janko) ne donne pas une description musicale, mais tente à individualiser l'impression du poème simultan auquel nous donnons par là une nouvelle portée.

La lecture parallèle que nous avons fait le 31 mars 1916, Huelsenbeck, Janko et moi, était la première réalisation scénique de cette estéthique moderne.

TRISTAN TZARA

Raoul Hausmann: Optophonetisches Gedicht. 1918

Man Ray: Lautgedicht. 1924

L'amiral cherche une maison à louer [1]

Poème simultan par R. Huelsenbeck, M. Janko, Tr. Tzara (1916)

HUELSENBECK Ahoi ahoi Des Admirals gwirktes Beinkleid schnell zerfällt Teerpappe macht Rawagen in der Nacht
JANKO, chant Where the honny suckle wine twines ilself arround the door a swetheart mine is waiting patiently for me I
TZARA Boum boum boum Il déshabilla sa chair quand les grenouilles humides commancèrent à bruler j'ai mis le cheval dans l'âme du

HUELSENBECK und der Conciergenbäuche Klapperschlangengrün sind milde ach verzerrt in der Natur chrza prrrza chrrza
JANKO, chant can hear the weopour will arround arround the hill my great room is
TZARA serpent à Bucarest on dépendra mes amis dorénavant et c'est très intéressant les griffes des morsures équatoriales

HUELSENBECK prrrza chrrrza prrrza Wer suchet dem wird aufgetan Der Ceylonlöwe ist kein Schwan Wer Wasser braucht find
JANKO, chant mine admirably confortabily Grandmother said I love the ladies
TZARA Dimanche : deux éléphants Journal de Genève au restaurant Le télégraphiste assassine

Intermède rythmique

HUELSENBECK hihi Yabomm hihi Yabomm hihi hihi hihiiiii
ff *p* *cresc* *ff* *cresc* *ff* *f*
TZARA rouge bleu rouge bleu rouge bleu rouge bleu rouge bleu
p *f* *cresc* *ff* *cresc* *fff*
SIFFLET (Janko)
p *cresc* *f* *ff* *fff*
CLIQUETTE (TZ) rrrrrrrrrr rrrrrrrrrr rrrrrrrrrr rrrrrrrrrr rrrrrrrrrr rrrrrrrrrr
f *decrsc* *f* *cresc* *fff* *uniform*
GROSSE CAISE (Huels.) O O O O O O O O O O O O O O O O O O
ff *p* *f* *fff* *p*

HUELSENBECK im Kloset zumeistens was er nötig hätt ahoi iuché ahoi iuché Find was er nötig
JANKO (chant) I love the ladies I love to be among the girls And when it's five
TZARA la concierge qui m'a trompé elle a vendu l'appartement que j'avais loué Dans l'église après la messe le pêcheur dit à la comtesse : Adieu Mathilde

HUELSENBECK hätt' O süss gequolines Stelldichein des Admirals im Abendschein uru uru uro uru uru uro uru uru uru uro pataclan patablan pataplan uri uri uro
JANKO (chant) o'clock and tea is set I like to have my tea with some brunet shai shai shai shai shai shai shai shai Every body is doing it doing it doing it Every body is
TZARA Le train traine la fumée comme la fuite de l'animal blessé aux intestins écrasés

HUELSENBECK Der Affe brüllt die Seekuh bellt im Lindenbaum der Schräg zerschellt tara- tata taratata tatatata In Joschiwara dröhnt der Brand und knallt mit schnellen
JANKO (chant) doing it doing it see that ragtime coupple over there see that throw there shoulders in the air She said the raising her heart oh dwelling oh
TZARA Autour du phare tourne l'auréole des oiseaux bleuillis en moitiés de lumière vis- sant la distance des bateaux Tandis que les archanges chient et les oiseaux tombent Oh! mon

HUELSENBECK Peitschen um die Lenden Im Schlafsack gröhlt der alte Oberpriester und zeigt der Schenkel volle Tastatur L'Amiral n'a rien trouvé
JANKO (chant) oh yes yes yes yes yes yes yes yes yes yes yes oh yes oh yes oh yes oh yes yes yes oh yes sir L'Amiral n'a rien trouvé
TZARA cher c'est si difficile La rue s'enfuit avec mon bagage à travers la ville Un métro mêle son cinéma la prore de je vous adore était au casino du sycomore L'Amiral n'a rien trouvé

NOTE POUR LES BOURGEOIS

Les essays sur la transmutation des objets et des couleurs des premiers peintres cubistes (1907) Picasso, Braque, Picabia, Duchamp-Villon, Delaunay, suscitaient l'envie d'appliquer en poésie les mêmes principes simultans.

Villiers de l'Isle Adam eût des intentions pareilles dans le théâtre, où l'on remarque les tendances vers un simultanéisme schématique ; Mallarmé essaya une reforme typographique dans son poème : Un coup de dés n'abolira jamais le hazard ; Marinetti qui popularisa cette subordination par ses " Paroles en liberté " ; les intentions de Blaise Cendrars et de Jules Romains, dernièrement, ammenèrent Mr Apollinaire aux idées qu'il développa en 1912 au " Sturm " dans une conférence.

Mais l'idée première, en son essence, fut exteriorisée par Mr H. Barzun dans un livre théoretique " Voix, Rythmes et chants Simultanés " où il cherchait une relation plus étroite entre la symphonie polirythmique et le poème. Il opposait aux principes succesifs de la poésie lyrique une idée vaste et parallèle. Mais les intentions de compliquer en profondeur cette t e c h n i q u e (avec le Drame Universel) en éxagerant sa valeur au point de lui donner une idéologie nouvelle et de la cloîtrer dans l'exclusivisme d'une école, — echouèrent.

En même temps Mr Apollinaire essayait un nouveau genre de poème visuel, qui est plus intéressant encore par son manque de système et par sa fantaisie tourmentée. Il accentue les images centrales, typographiquement, et donne la possibilité de commencer à lire un poème de tous les côtés à la fois. Les poèmes de Mrs Barzun et Divoire sont purement formels. Ils cherchent un effort musical, qu'on peut imaginer en faisant les mêmes abstractions que sur une partiture d'orchestre.

***

Je voulais réaliser un poème basé sur d'autres principes. Qui consistent dans la possibilité que je donne à chaque écoutant de lier les associations convenables. Il retient les éléments caractéristiques pour sa personalité, les entremêle, les fragmente etc., restant tout-de-même dans la direction que l'auteur a canalisé.

Le poème que j'ai arrangé (avec Huelsenbeck et Janko) ne donne pas une description musicale, mais tente à individualiser l'impression du poème simultan auquel nous donnons par là une nouvelle portée.

La lecture parallèle que nous avons fait le 31 mars 1916, Huelsenbeck, Janko et moi, était la première réalisation scénique de cette estéthique moderne.

TRISTAN TZARA

Tristan Tzara
Manifeste dada (1918)

[…] J'écris ce manifeste pour montrer qu'on peut faire les actions opposées ensemble, dans une seule fraîche respiration ; je suis contre l'action; pour la continuelle contradiction, pour l'affirmation aussi, je ne suis ni pour ni contre et je n'explique pas car je hais le bon sens.

DADA - voilà un mot qui mène des idées à la chasse; chaque bourgeois est un petit dramaturge, invente des propos différents, au lieu de placer les personnages convenables au niveau de son intelligence, chrysalides sur les chaises, cherche les causes ou les buts (suivant la méthode psychanalytique qu'il pratique) pour cimenter son intrigue, histoire qui parle et se définit. […]

☛ DADA NE SIGNIFIE RIEN […]

Comment veut-on ordonner le chaos qui constitue cette infinie informe variation : l'homme ? Le principe : « aime ton prochain » est une hypocrisie. « Connais-toi » est une utopie mais plus acceptable car elle contient la méchanceté en elle. Pas de pitié. Il nous reste après le carnage l'espoir d'une humanité purifiée. Je parle toujours de moi puisque je ne veux convaincre, je n'ai pas le droit d'entraîner d'autres dans mon fleuve, je n'oblige personne à me suivre et tout le monde fait son art à sa façon, s'il connaît le joie montant en flèches vers les couches astrales, ou celle qui descend dans les mines aux fleurs de cadavres et des spasmes fertiles. Stalactites : les chercher partout, dans les crèches agrandies par la douleur, les yeux blancs comme les lièvres des anges. Ainsi naquit DADA d'un besoin d'indépendance, de méfiance envers la communauté. Ceux qui appartiennent à nous gardent leur liberté. Nous ne reconnaissons aucune théorie. Nous avons assez des académies cubistes et futuristes : laboratoires d'idées formelles. […]

Chaque page doit exploser, soit par le sérieux profond et lourd, le tourbillon, le vertige, le nouveau, l'éternel, par la blague écrasante, par l'enthousiasme des principes ou par la façon d'être imprimée. Voilà un monde chancelant qui fuit, fiancé aux grelots de la gamme infernale, voilà de l'autre côté : des hommes nouveaux. Rudes, bondissants, chevaucheurs de hoquets. Voilà un monde mutilé et les médicastres littéraires en mal d'amélioration.

Je vous dis : il n'y a pas de commencement et nous ne tremblons pas, nous ne sommes pas sentimentaux. Nous déchirons, vent furieux, le linge des nuages et des prières, et préparons le grand spectacle du désastre, l'incendie, la décomposition. Préparons la suppression du deuil et remplaçons les larmes par les sirènes tendues d'un continent à l'autre. Pavillons de joie intense et veufs de la tristesse du poison.

[…]

Je détruis les tiroirs du cerveau et ceux de l'organisation sociale : démoraliser partout et jeter la main du ciel en enfer, les yeux de l'enfer au ciel, rétablir la roue féconde d'un cirque individu. […]

Nous avons bousculé le penchant pleurnichard en nous. […]

La logique est une complication. La logique est toujours fausse. […]

[…] et ce qu'il y a de divin en nous est l'éveil de l'action anti-humaine. […]

La morale atrophie comme tout fléau produit de l'intelligence. […]

Que chaque homme crie : il y a un grand travail destructif, négatif, à accomplir. Balayer, nettoyer. La propreté de l'individu s'affirme après l'état de folie, de folie agressive, complète, d;un monde laissé entre les mains des bandits qui déchirent et détruisent les siècles. Sans but ni dessein, sans organisation : la folie indomptable, la décomposition. Les forts par la parole ou par la force survivront, car ils sont vifs dans la défense, l'agilité des membres et des sentiments flambe sur leurs flancs facettés.

La morale a déterminé la charité et la pitié, deux boules de suif qui ont poussé comme des éléphants, des planètes et qu'on nomme bonnes. Elles n'ont rien de la bonté. La bonté est lucide, claire et décidée, impitoyable envers la compromission et la politique. La moralité est l'infusion du chocolat dans les veines de tous les hommes. Cette tâche n'est pas ordonnée par une force surnaturelle, mais par le trust des marchands d'idées et des accapareurs universitaires. […]

Tout produit du dégoût susceptible de devenir une négation de la famille, est dada ; protestation aux poings de tout son être en action destructive : DADA ; […] abolition de la logique, danse des impuissants de

la création : DADA ; […] abolition de la mémoire : DADA; abolition de l'archéologie : DADA; […] Liberté : DADA DADA DADA, hurlement des douleurs crispées, entrelacement des contraires et de toutes les contradictions, des grotesques, des inconséquences : LA VIE. […]

"Monsieur AA, l'antiphilosophe, nous envoie ce manifeste."
"Extermination. Oui, naturellement.
Mais n'existe pas. Moi: mélange, cuisine, théâtre. […]
Foutez-vous vous-même un coup de poing dans la figure et tombez mort. […]
Dada Manifeste sur l'amour faible et l'amour amer contient una defense (negative) de Dada sous forme d'attaque contre "l'anti-Dada".
"L'antidadaïsme est une maladie: la self-cleptomanie, l'état normal de l'homme est DADA.
Mais les vrais dadas sont contre DADA.
LE SELF-CLEPTOMANE.
Celui qui se vole sans penser à son intérêt, à sa volonté […].
Qui est contre DADA est avec moi, a dit un home illustre, mais il mourut aussitôt. On l'enterra comme un vrai dadaïste. Anno Domini Dada. Méfiez-vous! Et rappelez-vous cet exemple.[…]
Dada travaille de toutes ses forces à l'instauration de l'idiot partout. Mais consciemment. Et tend lui-même à le devenir de plus en plus. […]

"L'intelligence est une organisation comme une autre, l'organisation sociale, l'organisation d'une banque ou l'organisation d'un bavardage. Un thé mondain. Elle sert à créer de l'ordre et à mettre de la clarté là où il n'y en a pas. Elle sert à créer la hiérarchie dans l'état. A faire des classifications pour un travail rationnel. A séparer les questions d'ordre matériel de celles d'ordre moral, mais de prendre très au sérieux les premières. L'intelligence est le triomphe de la bonne éducation et du pragmatisme. La vie, heureusement, est autre chose, et ses plaisirs sont innombrables. Leur prix ne s'évalue pas en monnaie d'intelligence liquide. […]
Qu'est-ce que le Beau, la Vérité, l'Art, le Bien, la Liberté? Des mots qui pour chaque individu ignifient autre chose […]
Il n'y a aucune base commune dans les cerveaux de l'humanité. L'inconscient est inépuisable et non controllable. Sa force nous dépasse. Elle est aussi mystérieuse que la dernière particule de cellule cérébrale. Même si nous la connaissons, qui ose affirmer que nous pourrions la reconstruire viable et génératrice de pensées?
Ce que nous voulons maintenant, c'est la spontanéité. Non parce qu'elle est plus belle ou meilleure qu'autre chose. Mais parce que tout ce qui sort librement de nous-même sans l'intervention des idées spéculatives, nous représente. Il faut accélérer cette quantité de vie qui se dépense facilement dans tous les coins. L'art n'est pas la manifestation la plus précieuse de la vie. L'art n'a pas cette valeur celeste et générale qu'on se plait à lui accorder. La vie est autrement intéressante. Dada se vante de connaître la jute mesure qu'il faut donner à l'art; il l'introduit avec des moyens subtils et perfidies dans les actes de la fantaisie quotidienne. Et réciproquement. En art, Dada ramène tout à une simplicité initiale mais relative. Il mêle ses caprices au vent chaotique de la creation et aux danses barbares des peuplades farouches. […]

Tristan Tzara - Sieben Dada Manifeste (1918)

[…] Ich schreibe dieses Manifest, um zu zeigen, daß man die entgegengesetzten Aktionen zugleich machen kann, in einem einzigen Atemzug; ich bin gegen die Aktion, für den ununterbrochenen Widerspruch, auch für die Behauptung, ich bin weder für noch gegen und erkläre nicht, da ich den gesunden Menschenverstand hasse.
DADA – das ist ein Wort, das die Gedanken zur Jagd schickt; jeder Bourgeois ist ein kleiner Dramaturg, erfindet verschiedene Reden, anstatt die passenden Personen auf die Ebene seiner Intelligenz zu stellen, Larven auf den Stühlen, sucht nach Gründen oder Zielen (nach der psychoanalytischen Methode, die er praktiziert), um seine Intrige zu zementieren, Geschichte, die spricht und sich selbst definiert. […]

☛ DADA BEDEUTET NICHTS

[…] Wie will man das Chaos ordnen, das diese unendliche unförmige Variation, den Menschen, ausmacht? Das Prinzip „Liebe Deinen Nächsten“ ist Heuchelei. „Erkenne Dich selbst“ ist eine Utopie, aber eine annehmbarere, denn sie enthält in sich die Bosheit. Kein Mitleid. Nach dem Gemetzel bleibt uns die Hoffnung auf eine gereinigte Menschheit. Ich spreche immer von mir, da ich nicht überzeugen will, ich habe kein Recht darauf, andere in meinen Fluß zu ziehen, ich zwinge niemanden dazu, mir zu folgen, und jeder macht seine Kunst auf seine Weise, wenn er die Freude kennt, die pfeilartig bis zu den Sternenschichten aufsteigt, oder diejenige, die in die Bergwerke mit ihren Leichenblumen und fruchtbaren Spasmen hinabsteigt. Stalaktiten: sie überall suchen, in den durch den Schmerz vergrößerten Krippen, den wie die Hasen der Engel weißen Augen. So wurde Dada geboren, aus einem Bedürfnis nach Unabhängigkeit, nach Mißtrauen gegenüber der Gemeinschaft. Diejenigen, die zu uns gehören, behalten ihre Freiheit. Wir erkennen keine Theorie an. Wir haben die kubistischen und futuristischen Akademien satt: Laboratorien formeller Gedanken. […]

Jede Seite muß explodieren, sei es durch den tiefen und schweren Ernst, den Wirbel, den Schwindel, das Neue, das Ewige, durch den vernichtenden Witz, durch die Begeisterung der Prinzipien oder durch die Druckart. Hier eine schwankende Welt, die flieht, verlobt mit den Schellen der infernalischen Tonleiter, dort neue Menschen. Rüde, springende Schluckaufreiter. Hier ist eine verstümmelte Welt und die literarischen Quacksalber in Verbesserungswehen.
Ich sagen Ihnen: es gibt keinen Anfang und wir zittern nicht, wir sind nicht sentimental. Wir zerreißen, wütender Wind, die Wäsche der Wolken und der Gebete und bereiten das große Spektakel des Unheils, den Brand, die Auflösung vor. Bereiten wir die Abschaffung der Trauer vor und ersetzen wir die Tränen durch die von einem Kontinent zum anderen gespannten Sirenen. Fahnen der intensiven Freude, losgelöst von der Traurigkeit des Giftes. […]

Ich zerstöre die Schubladen des Gehirns und die der gesellschaftlichen Organisation: überall demoralisieren und die Hand des Himmels in die Hölle werfen, die Augen der Hölle in den Himmel, das fruchtbare Rad eines universellen Zirkus wieder in die wirklichen Mächte und die Phantasie jedes Individuums einführen. […]

Wir haben die Neigung zum Greinen in uns beiseitegedrängt. […]

Die Logik ist eine Komplikation. Die Logik ist immer falsch. […]

[…] und was in uns göttlich ist, ist das Erwachen der anti-menschlichen Handlung.

Die Moral verkümmert wie jedes Geißelfabrikat der Intelligenz. […]

Jeder muß schreien: es gibt eine große, destruktive, negative Arbeit zu verrichten. Kehren, Saubermachen. Die Sauberkeit des Individuums behauptet sich nach dem Zustand der Verrücktheit, der aggressiven und vollständigen Verrücktheit einer Welt, die den Händen der Banditen überlassen wurde, die die Jahrhunderte zerreißen und zerstören. Ohne Ziel und Zweck, ohne Organisation: die unzähmbare Verrücktheit, die Auflösung. Die an Wort oder Kraft Starken werden überleben, denn sie sind lebhaft in der Verteidigung, die Beweglichkeit der Glieder und der Gefühle brennt auf ihren facettenartigen Flanken.
Die Moral hat die Nächstenliebe und das Mitleid bestimmt, zwei Talgkugeln, die wie Elefanten, wie Planeten gewachsen sind und die man gut nennt. Sie haben mit Güte nichts zu tun. Die Güte ist hellsichtig, klar und entschlossen, unerbittlich gegenüber Kompromittierungen und Politik. Die Moralität ist die Schokoladeninfusion in die Adern aller Menschen. Diese Aufgabe wird nicht von einer übernatürlichen Kraft verordnet, sondern von dem Konzern der Gedankenverkäufer und Universitätshamsterer. […]

Jedes Produkt des Ekels, das dazu geeignet ist, zu einer Negation der Familie zu werden, ist dada; […] Protest in der Faust seines ganzen Wesens in destruktiver Aktion: DADA; […] Abschaffung der Logik, Tanz der zu Schöpfung Unfähigen: DADA; […] Abschaffung des Gedächtnisses: DADA; Abschaffung der Archäologie: DADA; […] Freiheit: DADA, DADA, DADA, Geheul der

verkrampften Schmerzen, Verflechtung der Gegensätze und aller Widersprüche, der Grotesken, der Inkonsequenzen: DAS LEBEN. […]

Herr AA der Antiphilosoph schickt uns dieses Manifest

Vernichtung. Ja, natürlich.
Aber existiert nicht. Ich: Mischung Küche Theater. […]
Haut Euch selbst einen Faustschlag ins Gesicht und fallt tot um. […]

Dada Manifest über die schwache Liebe und die bittere Liebe enthält eine (negative) Verteidigung von Dada über die Form der Attacke gegen Anti-Dada

Der Anti-Dadaismus ist eine Krankheit. Die Selbstkleptomanie, der Normalzustand des Menschen ist DADA.
Aber die echten dadas sind gegen DADA.

Der Selbstkleptomane.

Derjenige, der – ohne dabei an sein eigenes Interesse, an seinen Willen zu denken – Elemente seines Individuums stiehlt, ist ein Kleptomane. […]

Wer gegen DADA ist, ist auf meiner Seite, hat ein berühmter Mann gesagt, der aber sofort danach starb. Er wurde als echter Dadaist begraben. Anno Domini Dada. Nehmt Euch in Acht! Und erinnert Euch an dieses Beispiel. […]

Dada arbeitet mit allen seinen Kräften daran, überall den Idioten einzuführen. Aber bewußt. Und strebt selbst danach, immer idiotischer zu werden.

Die Intelligenz ist eine Organisation wie jede andere, wie die gesellschaftliche Organisation, die Organisation einer Bank oder einer Plauderei. Eine Teegesellschaft. Sie dient dazu, Ordnung zu schaffen und dorthin Klarheit zu bringen, wo keine ist. Sie dient dazu, eine Rangordnung im Staate zu schaffen. Klassifikationen für eine rationelle Arbeit vorzunehmen. Die materiellen von den moralischen Fragen zu trennen, erstere aber sehr ernst zu nehmen. Die Intelligenz ist der Triumph der guten Erziehung und des Pragmatismus. Das Leben ist zum Glück etwas anderes, und seine Vergnügungen sind zahllos. Sie lassen sich nicht mit flüssiger Intelligenz bezahlen. […]

Was ist das SCHÖNE, die WAHRHEIT, die KUNST, das GUTE, die FREIHEIT? Worte, die für jeden einzelnen etwas anderes bedeuten. […]

Die Gehirne der Menschheit haben keinerlei gemeinsame Grundlage. Das Unbewußte ist unerschöpflich und unkontrollierbar. Seine kraft übersteigt uns. Sie ist ebenso geheimnisvoll wie das letzte Teilchen einer Gehirnzelle. Selbst wenn wir sie kennen würden, wer wagt es zu behaupten, wir könnten sie lebensfähig und gedankenerzeugend wiederaufbauen? […]

Jetzt wollen wir **Spontaneität**. Nicht, weil sie besser oder schöner ist als etwas anderes. Weil alles, was freiweg, ohne Einschaltung der spekulativen Ideen, aus uns selbst hervorgeht, uns darstellt. Es gilt, diese lebensmenge zu beschleunigen, die leicht an allen Ecken und Enden vergeudet wird. Die Kunst ist nicht die wertvollste Lebensäußerung. Die Kunst hat nicht den himmlisch-allgemeingültigen Wert, den man ihr so gerne zuerkennt. Das Leben ist weit interessanter. Dada kennt das rechte Maß, das der Kunst zukommt; Dada führt sie mit schlauen, hinterlistigen Mitteln in die Regungen der Alltagsphantasie ein. Und umgekehrt. In der Kunst bringt Dada alles auf eine ursprüngliche, aber stets relative Einfachheit zurück. Es bringt seine Launen in den chaotischen Wind der Schöpfung und in die barbarischen Tänze der wilden Völker. […]

Aus: Tristan Tzara, Sieben Dada Manifeste, Hamburg 1984

André Breton – Deux Manifeste Dada

Géographie Dada

L'anecdote historique est d'importance secondaire. Il est impossible de savoir où et quand DADA prit naissance. Ce nom qu'il plut à l'un de nous de lui donner à l'avantage d'être parfaitement équivoque.

Le cubisme fut une école de peinture, le futurisme un mouvement politique: DADA est un état d'esprit. Opposer l'un à l'autre révèle l'ignorance ou la mauvaise foi.

La libre-pensée en matière religieuse ne ressemble pas à une église. DADA, c'est la libre-pensée artistique.

Tant qu'on fera réciter des prières dans les écoles sous forme d'explication de textes et de promenades dans les musées, nous crierons au despotisme et chercherons à troubler le cérémonie.

DADA ne se donne à rien, ni à l'amour, ni au travail. Il est inadmissible qu'un homme laisse une trace de son passage sur la terre.

DADA, ne reconnaissant que l'instinct, condamne à priori l'explication. Selon lui, nous ne devons garder aucun contrôle sur nous-mêmes. Il ne peut plus être question de ces dogmes : la morale et le goût.

Patinage Dada

Nous lisons les journaux comme les autres mortels. Sans vouloir attrister personne, il est permis de dire que le mot DADA se prête facilement aux calembours. C'est même un peu pourquoi nous l'avons adopté. Nous ne savons pas le moyen de traiter sé rieusement un sujet quelconque, à plus forte raison ce cujet : nous. Tout ce qu'on écrit sur DADA est donc pour nous plaire. Il n'est pas fait-divers pour lequel nous ne donnerions toute la critique d'art. Enfin la presse de guerre ne nous a pas empêchés de tenir le maréchal Foch pour un fumiste et le président Wilson pour un idiot.

Nous ne demandons pas mieux que d'être jugés sur nos apparences. On raconte partout que je porte des lunettes. Si je vous avouais pourquoi, vous ne me croiriez jamais. C'est en souvenir d'un exemple de grammaire : “ Les nez ont été faits pour porter des lunettes ; aussi j'ai des lunettes. „ Comment dites-vous ? Ah oui, cela ne nous rajeunit pas.

Pierre est un homme. Mais il n'y a pas de vérité DADA. On n'a qu'à prononcer une phrase pour que la phrase contraire devienne DADA. J'ai vu Tristan Tzara sans voix pour commander une boîte de cigarettes dans un bureau de tabac. Je ne suis pas ce qu'il y avait. J'entends encore Philippe Soupault eéclamer avec insistance des oiseaux vivants chez les marchands de couleurs. Moi-même, en cet instant, je rêve peut-être.

Une hostie rouge, après tout, vaut une hostie blanche. DADA ne promet pas de vous faire aller au ciel. A priori, dans les domaines de la littérature et de la peinture, il serait ridicule d'attendre in chef-d'œuvre DADA. Nous ne croyons non plus, naturellement, à la possibilité d'aucune amélioration sociale, si nous haïssons par-dessus tout le conservatisme et nous déclarons partisans de toute révolution, quelque qu'elle soit. “ La paix à tout prix „ c'était le mot d'ordre de DADA en temps de guerre comme en temps de paix le mot d'ordre de DADA c'est “ La guerre à tout prix.”

La contradiction n'est encore qu'une apparence, et sans doute la plus flatteuse. Je ne me connais pas la moindre ambition : il vous semble pourtant que je m'anime : comment l'idée que mon flanc droit est l'ombre de mon flanc gauche, et inversement, ne me rend-elle pas tout-à-fait incapable de bouger ? Au sens le plus général du mot, nous passons pour des poètes parce qu'avant tout nous attaquons au langage qui est la pire convention. On peut très bien connaître le mot Bonjour et dire Adieu à la femme qu'om retrove après un an d'absence.

Je ne veux tenir compte, en finissant, que des objections d’ordre pragmatique. DADA vous combat avec votre propre raisonnement. Si nous vous réduisons à prétendre qu'il est plus advantageux de croir que de ne pas croire ce qu'enseignent toutes les religions de beauté, d'amour, de vérité et de justice, c'est que vous ne craignez pas de vous mettre à la merci de DADA, en acceptant une rencontre avec nous sur le terrain que nous avons choisi, qui est le doute.

Aus: André Breton, Les pas perdus, Paris 1924

Zwei Dada Manifeste

I[1]

Die historische Anekdote ist von sekundärer Bedeutung. Es ist unmöglich, zu erfahren, wo oder wann DADA geboren wurde. Dieser Name, den DADA bekam, weil er einem von uns gefiel, bietet den Vorteil vollkommener Zweideutigkeit.

Der Kubismus war eine Schule der Malerei, der Futurismus eine politische Bewegung: DADA ist ein Geisteszustand. Das eine dem anderen entgegenzuhalten, zeugt von Unkenntnis oder Böswilligkeit.

Der freie Gedanke in religiösen Angelegenheiten sieht nicht wie eine Kirche aus. DADA ist der freie Gedanke in der Kunst.

Sobald man in den Schulen Gebete in Form von Textinterpretationen und Museumsbesuchen herunterleiert, werden wir den Despotismus anklagen und versuchen, die Zeremonie durcheinanderzubringen.

DADA gibt sich keiner Sache hin, weder der Liebe, noch der Arbeit. Es kann nicht hingenommen werden, daß ein Mensch Spuren seines Daseins auf der Erde hinterläßt.

DADA verdammt *a priori* jede Erklärung und erkennt nur den Instinkt an. Demnach dürfen wir keinerlei Selbstkontrolle bewahren. Die Moral und der Geschmack: Diese beiden Dogmen dürfen keinerlei Rolle mehr spielen.

II[2]

Wir lesen Zeitung wie alle anderen Sterblichen auch. Ohne jemanden zu bekümmern, kann man ganz einfach sagen, daß

sich das Wort DADA einem Wortspiel verdankt. Nicht zuletzt haben wir es gerade deshalb übernommen. Wir kennen kein Mittel, um auch nur einen einzigen Gegenstand ernsthaft zu behandeln, am allerwenigsten diesen Gegenstand: uns. Alles, was über DADA geschrieben wird, dient dazu, uns zu gefallen. Es gibt nicht eine Nachricht der Sorte 'Vermischtes', für die wir nicht die ganze Kunstkritik eintauschen würden. Schließlich hat uns die Kriegspresse nicht davon abhalten können, Marschall Foch für einen Angeber und Präsident Wilson für einen Idioten zu halten.

Wir wünschen nichts mehr, als nach unserem äußeren Erscheinungsbild beurteilt zu werden. Man erzählt überall, daß ich eine Brille trage. Würde ich Ihnen gestehen, warum, Sie glaubten es mir nie: »Nasen sind gemacht worden, um Brillen zu tragen; deshalb trage ich eine Brille.« Wie meinten Sie? Achso! Ja! Das macht uns nicht jünger.

Pierre ist ein Mann. Aber bei DADA gibt es keine Wahrheit. Man muß nur einen Satz aussprechen und schon wird der gegenteilige Satz DADA. Ich habe gesehen, wie Tristan Tzara in einem Tabakladen ohne Stimme eine Schachtel Zigaretten bestellt hat. Ich weiß nicht, was er dort bekam. Ich höre noch, wie Philippe Soupault hartnäckig in einem Farbengeschäft lebende Vögel verlangte. Ich selbst habe, zu dieser Zeit, vielleicht geträumt.

Alles in allem ist eine rote Hostie ebensoviel wert wie eine weiße Hostie. DADA verspricht nicht, daß Sie in den Himmel kommen. *A priori* wäre es lächerlich, auf den Gebieten der Literatur und der Malerei von DADA Meisterwerke zu erwarten. Natürlich glauben wir nicht mehr an die Möglichkeit irgendeiner Verbesserung der sozialen Lage, selbst wenn wir darüberhinaus auch jeden Konservatismus hassen und uns zu Partisanen jeder Revolution erklären, ganz gleich welcher. Zu Kriegszeiten verlangte DADA »den Frieden um jeden Preis« wie zu Friedenszeiten »den Krieg um jeden Preis«.

Der Widerspruch ist nur eine äußere Erscheinung und zweifellos die, welche am meisten beschönigt. Ich spreche, doch ich habe absolut nichts zu sagen. Ich kenne nicht den geringsten Ehrgeiz in mir: Dennoch sieht es für Sie so aus, als ob

ich mich bewege: Wieso macht mich die Vorstellung, daß meine rechte Seite der Schatten meiner linken ist und umgekehrt, nicht absolut bewegungsunfähig? Im allgemeinsten Sinn des Wortes werden wir für Dichter gehalten, weil wir vor allem die Sprache angreifen, welche die schlimmste aller Konventionen ist. Man kann ja wohl noch die Worte »Guten Tag« kennen und trotzdem der Frau, die man nach einem Jahr erstmals wiedertrifft, »Adieu« sagen.

Um zu einem Ende zu kommen, will ich nur noch auf Einwände pragmatischer Art eingehen. DADA bekämpft Sie mit Ihren eigenen Gedanken. Wenn wir Sie zu der Annahme nötigen, daß es besser sei, an das zu glauben, was die Religionen der Schönheit, der Liebe, der Wahrheit und der Gerechtigkeit lehren, als nicht daran zu glauben, so damit Sie nicht befürchten müssen, sich DADA auf Gedeih und Verderb auszuliefern, wenn Sie einer Begegnung auf einem Gebiet zustimmen, das wir ausgesucht haben, und das der Zweifel ist.

André Breton – Zwei Dada Manifeste

Aus: Die verlorenen Schritte, Berlin 1989